

47

figurines

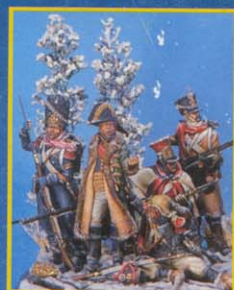
ISSN 1259-0312

BIMESTRIEL AOUT-SEPTEMBRE 2002

France métr. : 5,95€

figurines

tradition *de la* technique



Ney en Russie

CONCOURSForum
Mediterraneum"Ducs de
Bavière"

MFCA

CDOF

BEL : 7,06€ - AND : 5,95€ - MAY : 7,32€

L 19632 - 47 - F : 5,95 € - RD





1 - PRESTIGE FIGURINES

Prestige Figurines (1-39-43)

La série consacrée par cet éditeur aux célèbres grenadiers de la Garde du Second Empire s'enrichit de deux nouvelles références, tout d'abord un tambour en 1868 (photo 1) et surtout ce magnifique tambour-major (photo 2) à la même époque. Et là avouez que ce qualificatif n'est pas usurpé, l'allure du personnage, avec son air fier, ayant été bien restituée sur une figurine dont la réalisation est, en outre, sans faille. Pas de doute Prestige, avec une telle réalisation, n'a pas à rougir par rapport à ses concurrents et on ne peut donc que souhaiter que ses futures parutions soient du même acabit. Bravo, on en redemande, avec une mention particulière au passage à l'excellent peintre qu'est Michel Moisseron à qui l'on doit cette version !

Mais Prestige, c'est également d'autres thèmes que le Second Empire et notamment des personnalités historiques (souvenez-vous du Riche-lieu, paru il y a quelque temps et qui fit l'objet d'un article dans nos colonnes). Cette fois, c'est Henri IV (photo 39), le « Vert galant », qui a été choisi, dans une attitude simple mais immédiatement reconnaissable... malgré l'absence de panache blanc ! Métal, 54 mm (Henri IV peint par B. Querrel)

Andrea (2-5-12-32 à 34-50-54)

Beaucoup, beaucoup de nouveautés pour ce numéro en provenance de Madrid, et cela ne devrait constituer qu'une entrée en matière car la prochaine World Expo de Rome — qui viendra de se terminer lorsque vous lirez ces lignes — nous réservera sans aucun doute pas mal de (bonnes) surprises. Mais revenons au présent, déjà bien fourni, avec pour commencer un chevalier hospitalier (photo 12) de fort belle facture



2 - ANDREA



4 - QUADRICONCEPT



5 - ANDREA



6 - MODELES & ALLURES

et avec une attitude attrayante, que suit un officier de cuirassiers français en 1807 (photo 5). Hormis ces deux pièces, les autres nouveautés sont toutes à rattacher à la déjà longue série consacrée aux héros du grand écran, avec tout d'abord une nouvelle représentation de John Wayne (photo 50), cette fois sous les traits d'Ethan Hawke dans *La Prisonnière du désert*. Chemise à plastron boutonné, Winchester sur l'épaule, pas de doute, c'est bien le Duke ! On ne quitte pas l'Ouest américain et le cinéma avec ce lieutenant Dumbard du 1st cavalry regiment (photo 32) qui n'est autre en fait que Kevin Costner dans les premières minutes du beau film *Danse avec les loups*. Remarquons au passage que ce n'est pas la première fois que cet acteur, comme le précédent, est immortalisé en figurine par Andrea. Et pour ne pas quitter les longs métrages mythiques de l'histoire du cinéma, voici Peter O'Toole (photo 33) dans son plus grand rôle, celui de T.H. Lawrence, plus connu sous le nom de Lawrence d'Arabie —, en habit de Bédouin, bien entendu !

Quant à cette Jeanne d'Arc (photo 34), brandissant sa bannière, vous aurez sans doute deviné qu'il s'agit de la jeune (et jolie) Mila Jovovitch, qui incarne le rôle de notre héroïne nationale dans le récent film éponyme réalisé par Luc Besson. Au passage on pourra noter qu'il s'agit du premier personnage féminin de cette série qui

date de plusieurs années. Et enfin, dans un souci évident de « coller » à l'actualité, Andrea n'a pu passer à côté de l'occasion d'éditer « son » Spiderman (photo 54) qui s'appelle pour l'occasion tout simplement « l'araignée », mais qui tombe à pic avec le très récent film qui, après avoir battu des records aux États Unis, prend le même chemin de ce côté-ci de l'Atlantique. Une belle pièce, avec une attitude très originale (le décor mural est bien entendu fourni dans le kit), mais dont la peinture de la toile, bien qu'en relief sur le costume, demandera patience et coup de pinceau assuré. Superbe et tellement délassant ! Métal, 54 mm.

Pour finir, et dans un genre que ce fabricant affectionne et qui lui donne l'occasion de nous proposer de très belles pièces, voici un buste de major des grenadiers de la Garde (photo 2), au visage superbement expressif et aux détails à la fois nombreux et parfaitement reproduits. Une belle réalisation, qui pourra attirer ceux qui recherchent un « support » de qualité pour une belle peinture. Métal, 1/10

Le Cimier (3)

Vous connaissez tous désormais les figurines au 1/10 du Cimier, gamme principalement consacrée aux troupes du Premier Empire et à laquelle vient aujourd'hui s'ajouter une référence particulièrement impressionnante en la personne

d'un hussard français en 1812. Sa réalisation ayant été confiée à cet amateur des grandes échelles qu'est Nick Dransfield et le moulage en résine étant toujours aussi soigné, on obtient au final une superbe figurine, à la pose savamment étudiée et qui devrait être un vrai régal à mettre en couleur. Inutile à ce sujet de préciser que tous les régiments peuvent être représentés, par simple modification des teintes, tandis qu'en raison de l'échelle choisie, la peinture des galons et tresses est incontestablement facilitée. Une très belle pièce, sur un sujet qui ne fust pas moins, et on attend donc avec impatience la suite, un hussard en colback et surtout un trompette, qui donnera matière à de bien intéressantes peintures. Bravo. Résine 1/10 (180 mm)

Quadriconcept (4)

Poursuivant sa série de musiciens à cheval de la période du Premier Empire, cet éditeur vient de réaliser un timbalier des carabiniers en 1811, une pièce haute en couleurs et toujours aussi soigneusement réalisée, donc abordable, vue ses dimensions, même pour un néophyte en la matière. Était, 75 mm, sculpté par D. Lepeltier, peint par L. Bécavin.

Modèles & Allures (6)

Outre sa production à l'échelle « classique » de 54 mm, vous n'êtes pas sans ignorer que cet éditeur réalise, de temps à autre des figurines beaucoup plus grandes, en 110 mm plus précisément, comme le porte-étendard d'artillerie qui fit l'objet d'une prise en main dans notre numéro 36. Cette fois, c'est un sous-officier des grenadiers à cheval de la Garde qui est représenté, cheval au pas et sabre au clair, dans une attitude classique de défilé. Une pièce d'excellente tenue, imposante, et qui a en outre l'avantage de concerner un régiment rarement vu à cette échelle. Métal, 110 mm.

Il Feudo (7-11-16-22-36-53)

Il Feudo est actuellement l'un des plus dynamiques fabricants de figurines transalpins, ses pièces étant en outre en constante augmentation quant à leur qualité. Et ce n'est pas cette série de nouveautés qui nous démentira, puisqu'elle couvre les périodes les plus diverses et

les plus appréciées du moment. Commençons si vous le voulez bien par ce Fusilier italien du bataillon italique en 1799-1800 (photo 36) qui peut par une simple modification des couleurs, se transformer en fantassin de la ligne en 1802 (à gauche sur notre photo). Métal, 54 mm, sculpté par A. Iotti et peint par E. Azeglio.

Vient ensuite cette « Rencontre sur le limes », (photo 11) mettant aux prises un guerrier german dominant un cavalier romain abattu dans la neige à ses pieds. Cette scène, censée se dérouler au III^e siècle de notre ère, nous a rappelé une magnifique création du très regretté Peter Wilcox, grand spécialiste de l'Antiquité, et qui avait réalisé en son temps une pièce où les rôles étaient inversés. Quoi qu'il en soit le résultat est très original et les détails (motifs du casque du Romain, etc.) nombreux, bref une pièce à recommander à tous ceux que l'Antiquité attire. Métal, 54 mm, sculpture E. Pannitteri & R. Trabonelli, peinture S. Pesce.

Citons au passage ce petit sujet qui est incontestablement destiné en priorité à nos amis italiens, puisqu'il s'agit d'un général des Carabiniers en 1861-1871 (photo 22) en train de consulter sa montre. Métal, 54 mm. Sculpté par G. Azzaara et peint par M. Campomagnani.

Autre pièce de très grande qualité, cet officier des hussards russes (régiment Alexandria) en 1806 (photo 53), extrêmement dynamique et dont le cheval, bien entendu sculpté par ce spécialiste qu'est A. Iotti, est remarquablement rendu, ajoutant encore de la valeur à une figurine qui n'en manque pas, ne serait-ce que par le choix du sujet. Métal, 54 mm. À propos de cheval jus-

tement, les « scratcheurs » et autres créateurs de tout poil (crin, pardonnez-moi) vont sans doute se réjouir de pouvoir disposer de ce superbe animal (photo 16) qui n'attend plus qu'un harnachement et un cavalier. Métal, 54 mm.

Et puis, pour finir, sachez que cette marque ne se limite pas à l'échelle du 54 mm mais qu'elle réalise également — et avec le même talent! — des pièces plus grandes, comme ce Gunther von Schwarzburg en 1345 (photo 7), saisi en pleine action. Avouez, en regardant la photo, qu'il feudo n'a pas grand-chose à envier à d'autres marques spécialisées dans cette échelle et ce sujet: fonderie de qualité, sculpture précise, sujet populaire, bref que du bon! Et en plus, sachez que cette figurine est fournie avec une tête optionnelle (un superbe heaume fermé et empanaché en l'occurrence), histoire de vous mitonner « votre » version personnelle. Impeccable et à découvrir, assurément. Métal, 90 mm, sculpté par R. Patton et peint par D. De Lucia.

El Viejo Dragon (8-13-21-23-31-46 à 49)

Quel rythme! Oui, vraiment quel rythme impressionnant que celui des parutions chez EVD, marque qui produit presque plus vite qu'on ne saurait peindre ses figurines! En tout cas, c'est incontestablement à lui que l'on peut attribuer la palme de l'originalité, certains sujets choisis étant absolument inédits, comme on pourra le voir. Mettons donc un peu d'ordre au sein de cette pléthore et commençons la liste des nouveautés de ce bimestre avec un Cornicen (photo 13)



7 - IL FEUDO

Photo © EVD



8 - EL VIEJO DRAGON

Photo © Soldiers



9 - SOLDIERS

Photo © Soldiers



10 - SOLDIERS



11 - IL FEUDO

Photo © Andrea



12 - ANDREA

Photo © EVD



13 - EVD



14 - EISENBACH



15 - EISENBACH



16 - IL FEUDO



17 - DREAMCATCHER



18 - EISENBACH



19 - J.-P. FEIGLY



20 - NEWMODELWORLD



21 - EVD



22 - IL FEUDO



23 - EL VIEJO DRAGON



24 - EISENBACH



25 - DREAMCATCHER

membre important des légions romaines car chargé de transmettre des ordres grâce à son instrument. Notons au passage que cette figurine complète intelligemment la série commencée il y a quelques mois et consacrée aux armées romaines avec différents porte-enseignes, notamment. Restons à Rome, mais dans l'arène cette fois, un thème décidément populaire, avec un rétiaire (photo 21) dans une attitude victorieuse. Vient ensuite un superbe fantassin égyptien (photo 8) de la XVIII^e dynastie (XIV^e siècle avant J.-C.), représenté en pleine action. Il porte le bouclier oblong typique de l'infanterie ainsi qu'une ébauche d'armure caractéristique de cette époque. Le Moyen Âge n'est bien entendu pas oublié, comme le prouve ce chevalier de la famille irlandaise de Clare en 1225 (photo 49), coiffé d'une cervelière et assis sur un muret, ce dernier étant dans un décor fourni en résine. On poursuit avec un sergent espagnol du XVI^e siècle (photo 48) et un cuirassier du régiment Royal Allemand (photo 47) en 1735, unité dont la particularité est d'avoir été le seul régiment de cuirassiers ayant servi en Espagne au XVIII^e siècle. Enfin, la dernière figurine « historique » de cette présentation est sans doute la plus originale puisqu'il s'agit d'un officier de l'armée blanche pendant la guerre civile russe (photo 46), sanglé dans son uniforme noir et armé de l'inévitable Mauser C96 accroché dans son étui de bois à la ceinture. Une idée excellente. Métal, 54 mm.

Et puis si vous souhaitez vous détendre tout en restant dans la figurine, EVD vous propose d'une part cette très originale représentation du « chef de Tomenia », personnage incarné par Charles Chaplin dans l'inoubliable *Dictateur* (photo 31), le globe terrestre avec lequel il va bientôt jouer posé à ses pieds (on notera au passage que, pour correspondre au film, la figurine a été peinte en noir et blanc), et l'inévitable sujet « charme » pour conclure, avec cette fois un alibi « historique » puisque cette nouvelle saynète est intitulée « cérémonie néolithique » (photo 23). Avouons que l'on est bien loin des femmes préhistoriques hirsutes et couvertes de peaux de bêtes dont l'image est habituellement véhiculée par la tradition populaire! Résine et métal, 90 mm

Soldiers (9-10-37)

Nous les avions évoqués dans notre précédent numéro, et les voilà donc « pour de vrai », les trois dernières nouvelles Soldiers, qui couvrent, comme presque toujours, les trois thèmes favoris de cette marque, l'Antiquité, avec un légionnaire romain portant une tenue typique des guerres daces (photo 9), le Moyen Âge, avec un homme à pied anglais de la guerre des Deux Roses (photo 10) et enfin un porte-étendard des mousquetaires français (photo 37). La qualité est toujours présente et se retrouve dans chacune de ces pièces, quel que soit le thème traité. Métal, 54 mm.

Eisenbach (14-15-18-24)

Poursuivant très logiquement sur sa lancée, celui que l'on peut désormais appeler le spécialiste de la demi-ronde bosse nous propose de compléter pour commencer deux de ses séries en 54 mm, les grenadiers de la Garde au défilé pour commencer, avec successivement un officier et deux grenadiers portant leur arme de deux manières différentes (photo 15) et ensuite la musique des mêmes grenadiers, avec un trompette et un cymbalier (photo 18). Toujours à la même échelle, mais à cheval cette fois, voici un Tartare lithuanien (photo 24), tandis que les personnages en 90 mm sont désormais rejoints par ce Fournier Sarlovèze (photo 14) dans un habit rouge particulièrement chatoyant. Métal, 54 et 90 mm.

Dream Catcher (17-25)

Dans sa célèbre série « Sculptor's choice », ce sympathique éditeur américano-belgo-luxembourgeois (!) nous propose aujourd'hui deux nouveautés « exotiques » dont lui seul semble avoir le secret. Il s'agit tout d'abord d'un chef musulman de la période de Mahomet (photo 17), c'est-à-dire au VIII^e siècle, dont la réalisation a été confiée à ce grand amateur de la chose orientale qu'est notre collaborateur et ami Jean-Pierre Duthilleul. Cela donne une petite pièce simple (cinq pièces au total), que l'on pourra décorer selon ses goûts



26 - MITHRIL



27 - MITHRIL



28 - MITHRIL



29 - MITHRIL



30 - MITHRIL



31 - EL VIEJO DRAGON



32 - ANDREA



33 - ANDREA



34 - ANDREA

et talents et dont la peinture du visage ne devrait pas poser de problème, étant donné qu'il est en grande partie masqué! Métal, 54 mm. Dans un autre genre et une autre échelle, c'est à Daniel Racinoux que l'on doit ce groupe de Pictes (photo 17), ces redoutables guerriers du nord de la Grande Bretagne, dont la sauvagerie et les raids fréquents causèrent la panique au sein des populations plus méridionales de l'île pendant plusieurs siècles. Un groupe original et plaisant, à la réalisation soignée, qui attirera les amateurs de « Barbares » et ceux qui souhaitent sortir des sentiers battus. Résine, 90 mm.

J.-P. Feigly (19)

Suite de la série médiévale réalisée par cet éditeur d'Istres pour la société suisse Arhisto, avec aujourd'hui trois guerriers helvétiques de la période des guerres de Bourgogne (1474-1477). Sont ainsi représentés un officier confédéré portant un costume à la mode bourguignonne, le *Hauptbanner* (porte bannière principal) de Zurich, et un hallebardier, membre d'un contingent rural, reconstitué d'après la Chronique de Berne de Benedict Tschachtlan. Métal, 54 mm, vendu monté et peint.

Newmodelworld (20)

Cette nouvelle firme italienne se lance sur le marché avec un sujet pour le moins surprenant et original, intitulé « Bataille de Novare, 1849 », combat au cours duquel les troupes du roi de Sardaigne furent battues par les Autrichiens. Il s'agit en fait d'une saynète composée d'une pièce d'artillerie italienne, de deux servants, et d'un décor. Certes le thème choisi est principalement destiné à intéresser nos amis d'outre Alpes, mais on doit avouer que la réalisation est plus que correcte et intéressante. En outre, canon et décor pourront être achetés séparément. Cela vous tente? Alors contactez cette marque à l'adresse suivante: Newmodelworld. Domenico De Lucia.

Via del Cardellino, 55/1. 20146 Milano. Italie. Tél./Fax: (0039) 02-417 189. Web: www.newmodelworld.com.

Mithril (26 à 30)

Grâce à ces cinq nouvelles références, Mithril élargit sa gamme de figurines en 54 mm inspirées, comme leurs « petites sœurs » de 25 mm de l'œuvre de JRR Tolkien qui va revenir sur le devant de la scène, ou plutôt de l'écran, dès la fin de cette année. Les cinq personnages choisis aujourd'hui sont (dans l'ordre d'apparition sur nos photos 26 à 30) Baie d'or, Tom Bombadil, un Nasgul, un orc et enfin l'inévitable Saroumane. Si cette gamme en grande taille suit la précédente, qui comprend déjà plusieurs centaines de références, les amateurs du Seigneur des anneaux n'ont pas fini de peindre des figurines! Métal, 54 mm, peintures des Canonniers de Lille et de R. Poisson.

Fleur de lys (35)

Fleur de lys est la gamme consacrée par le polymorphe EMI aux sujets tirés de l'histoire de notre pays et dont est chargé notre compatriote (et ami!) Philippe Gengembre, qu'il est inutile de présenter. Après l'entrevue entre Louis XI et Charles le Téméraire qui fit l'objet de la première référence éditée (cf. *Figurines* n° 36), voici enfin la suite, sous la forme de ce maréchal de Turenne, campé en pleine action, sur un champ de bataille. Inutile de préciser, lorsqu'on connaît le pedigree de cette pièce, que rien a été laissé au hasard, tant dans le costume que dans la ressemblance avec le personnage réel, et on appréciera au passage le petit clin d'œil à l'histoire, qui prend en l'occurrence la forme d'un boulet sur lequel repose le pied du maréchal, boulet qui devait, quelques mois plus tard, coûter la vie à ce célèbre maréchal. Original et bien fait. Métal, 54 mm. Peinture G. Bibebran.

Elite (38)

Il y a environ deux ans, Elite avait édité une figurine représentant un fantassin américain de l'époque de la guerre d'Indépendance, sculpté avec le talent que l'on sait par Stefano Cannone. Tous ceux que cette pièce avait attirés se réjouiront sans doute de pouvoir lui adjoindre désormais un compagnon, en l'occurrence un cavalier partisan de la Légion de Lee en 1782. La tenue est caractéristique des troupes montées de l'époque, avec notamment le casque à cimier en vigueur à la fin de l'Ancien régime en France. Une seconde tête, optionnelle, est d'ailleurs fournie dans le kit. Une belle pièce incontestablement, et un beau travail de peinture en perspective avec cet habit beige. Recommandé. Métal, 70 mm.

Aïna (40-41-42)

Ambiance Soleil Levant pour ces trois nouveautés en provenance de Sicile, puisqu'Aïna a choisi uniquement des combattants japonais à des époques et avec des armements variés. Chronologiquement, cela donne un samouraï du XIV^e siècle (photo 42), armé du grand arc asymétrique, un autre de ces célèbres combattants, mais en 1580 cette fois (photo 40) et armé d'une faux de guerre, et enfin un Ashigaru (combattant à pied), toujours en 1580, portant la bannière (shashimono) aux armes de son clan accrochée dans le dos (photo 41) et les inévitables rations de riz autour du cou. Une petite série originale, bien faite, et qui ne pourra qu'attirer les nombreux amateurs des armées nippones anciennes. Métal, 54 mm.

Viriatus (44-52)

Présentée régulièrement depuis plusieurs mois, cette marque portugaise ne doit désormais plus avoir de secrets pour vous et c'est pourquoi nous ne nous contenterons que de rappeler qu'elle n'édite (en tirage limité) que des figurines se rattachant à l'histoire lusitanienne. Aujourd'hui, les



35 - FLEUR DE LYS



36 - IL FEUDO



37 - SOLDIERS



38 - ELITE



39 - PRESTIGE



40 - AITNA



41 - AITNA



42 - AITNA



43 - PRESTIGE



44 - VIRIATUS



45 - MASTERCLASS



46 - EVD



47 - EVD



48 - EVD



49 - EVD



50 - ANDREA

époques choisies sont à l'opposé l'une de l'autre puisque la première référence représente Dom Nun'Alvares Pereira (photo 52) à la bataille d'Aljubarrota en 1385, réalisé d'après des écrits de l'époque. Ayant revêtu un vêtement rembourré, il est en outre armé d'un marteau de guerre, sympathique engin qui était non seulement redoutable pour désarçonner un cavalier, mais servait aussi de symbole aux commandants des combattants à pied.

Quant à la seconde, il s'agit du capitaine Vicente, des « Caçadores 1670 » au Mozambique 1968 (photo 44) portant l'uniforme m/964 inspiré de celui des Français en Algérie. Les compagnies de Caçadores (chasseurs) constituaient la colonne vertébrale de l'armée portugaise pendant les guerres d'Afrique dans les années soixante et soixante-dix, et notre homme est ici armé d'un fusil d'assaut G3 d'origine allemande. Comme les précédentes, ces deux pièces sont extrêmement bien réalisées, avec notamment un moulage de qualité dont d'autres firmes plus

réputées pourraient s'inspirer!

À découvrir donc, si vous ne l'avez pas encore fait. Métal, 54 mm

Masterclass (45)

La plus grande diversité règne au sein de cette marque, qui passe allègrement du Moyen Âge à la Renaissance, de Lépante au Japon. Et ce n'est pas cette nouveauté qui nous démentirait, puisqu'elle concerne l'époque sans aucun doute la plus traitée de toute l'histoire de la figurine, le Premier Empire. Il s'agit en effet d'un officier de carabiniers en 1812 dont la seule vraie particularité est de porter son manteau sur les épaules. Certes la réalisation est de qualité, mais on doit avouer que les thèmes abordés précédemment étaient nettement plus originaux, à défaut d'être très... commerciaux, ceci expliquant sans doute cela! Métal, 54 mm. Sculpture S. Borin. Peinture E. Stella.

Beneito (51)

Excellente idée que de profiter de la coupe du monde de football qui s'est tenue il y a peu pour éditer une figurine représentant un joueur de ce sport si célèbre. En revanche, on peut se poser des questions quant au choix du sujet par Beneito: un gardien de but des années trente, en casquette et au repos. Certes la réalisation est excellente mais d'aucuns auraient sans doute préféré quelque chose de plus moderne et de plus animé. Métal, 54 mm. peinture J. Cadavieco.

Métal Modèles (55-56-57-58)

Dans l'industrie cinématographique, il existe ce que l'on nomme désormais des « blockbusters », ces films faits de telle sorte qu'ils deviennent rapidement des succès incontestables, le public se précipitant pour aller les voir. C'est un peu le cas avec les nouveautés Métal Modèles: on en parle beaucoup avant, les rumeurs les plus folles courent quant au thème choisi, puis elles arrivent et le public se jette dessus et on les retrouve ensuite sur les tables des concours, de nom-

breux figurinistes, expérimentés ou non, débutants comme « masters » ne pouvant résister à l'appel du pinceau après les avoir vues. Eh bien parions que ce phénomène va à nouveau se produire avec les quatre nouvelles références qui nous sont parvenues juste avant que nous mettions sous presse. Avouez franchement que si ce cavalier du 2^e régiment des chevaux-légers de la Garde, les célèbres « lanciers rouges » (photo 55) ou cet officier d'infanterie allemand en 1914, monocle en main, « à la von Stroheim » (photo 56) ne font pas, très vite un malheur, ce sera à rien y comprendre! Remarquez, leurs deux petits camarades, un officier des lanciers rouges, mais à pied cette fois (photo 58) ou ce fusilier chasseur de la Garde en tenue de campagne en 1810 (photo 57), même s'ils sont moins immédiatement spectaculaires, ne déparent franchement pas non plus. Bref j'en connais qui vont encore « craquer » en voyant ces petites merveilles et qui ne prendront pas le risque d'avoir à choisir en achetant tout simplement... les quatre d'un coup. Encore bravo... et le mot est faible! *Métal, 54 mm. Sculptures B. Leibovitz et D. Dantel (off. allemand).*

Pilipili (59)

Tomoe Gozen fut le parfait exemple de ces *onna mushashya* (femmes guerrières) qui peuplèrent l'histoire de l'ancien Japon. Dotée d'une force peu commune, experte dans le maniement de l'arc et du *naginata* (faux de guerre), elle par-

ticipa aux côtés de son mari, le général Minamoto (Kiso) Yoshinaka, aux grandes campagnes de la guerre du Gemppei (13^e siècle).

À l'instar de Jeanne d'Arc en France, Tomoe Gozen devint l'une des héroïnes les plus célébrées au Japon.

Le nouveau buste Pilipili qui représente cette héroïne nipponne bénéficie, comme on l'imagine, de tout le savoir-faire de cet éditeur en la matière : réalisation de qualité, nombreux détails finement restitués, etc. Il est basé sur les reconstitutions visibles lors du festival annuel de Kyoto. Tomoe Gosen porte ainsi une armure *o-yoroi*, reconnaissable aux énormes protections des épaules sur un *kimono* de soie, seul son bras gauche étant protégé par un *kote* (manche) en brocard orange pour faciliter le tir à l'arc, tandis qu'elle tient dans sa main gauche le *tessen* (éventail de combat), symbole de son autorité. *Résine, 250 mm.*



54 - ANDREA



51 - BENEITO



52 - VIRIATUS



53 - IL FEUDO



55 - MÉTAL MODELES



56 - MÉTAL MODELES



57 - MÉTAL MODELES



58 - MÉTAL MODELES



59 - PILIPILI

CONCOURS LEON RAMPANTE EN ESPAGNE

Les 11 et 12 mai derniers s'est déroulée une toute nouvelle manifestation, dénommée « *Leon rampante* » (lion rampant), à l'hôtel de ville d'Alpadrete, localité proche de la métropole madrilène.

Bien qu'il s'agisse d'une première édition, le succès a été au rendez-vous et l'on a ainsi pu remarquer la participation de nombreux figurinistes venus non seulement de Madrid mais également de toute la péninsule ibérique, ce qui fait que ce concours a dépassé les espérances les plus optimistes des organisateurs.

On l'a dit, la plupart des artistes espagnols étaient présents et l'on a pu ainsi dénombrer 117 participants et 460 pièces en compétition, soit plus du double que ce qui était attendu.

Cette manifestation était parrainée par le conseil municipal d'Alpadrete et un « régional de l'étape », la firme Andrea, qu'il n'est nullement besoin de présenter, sans oublier la collaboration de nombreux autres professionnels de la figurine.

Comme cela se pratique désormais dans la plupart des grands concours, plusieurs conférences furent données par différents spécialistes, qui eurent pour thème la peinture à l'acrylique ou à l'aérographe, la sculpture et même la photographie de figurines, sans oublier de nombreuses démonstrations de peinture, qui permirent au public de s'initier sans la moindre formalité.

Andrea ayant pour l'occasion organisé une journée portes ouvertes dans ses locaux tous proches, les nombreux amateurs purent ainsi découvrir la manière dont est réalisée une figurine et admirer la collection particulière de figurines peintes de cette marque.

La télévision espagnole a « couvert » la manifestation pendant tout le week-end, faisant participer les concurrents et les interrogeant sur leurs réalisations.

Le Best of Show a été décerné par Mario Ocaña, l'organisateur de la manifestation, et le maire d'Alpadrete. Cette récompense suprême, qui est allée à Luis Miguel Esteban Laguardia pour un superbe trompette de hussards a pris la forme non seulement d'une médaille et d'une plaque commémorative, mais surtout d'un chèque de 600 euros !

Le succès rencontré par cette manifestation, succès rarement vu pour une première fois, a encouragé les organisateurs à penser d'ores et déjà à une prochaine manifestation qui devrait cette fois avoir un caractère largement international. □



« Tambour du régiment Sorio », par Jordi Gros Mascarilla. Cette pièce est en train de devenir un véritable best seller ! Médaille d'or. (Art Girona, 54 mm)

« Philippe III », par Albert Gros Mascarilla. Médaille d'or. (Pegaso, 54 mm)



4. « Los Tercios , XVI^e siècle », par Rafael Cebrian Herrero. Médaille d'or. (Transformation, 54 mm)

5. « L'odyssée d'Astérix », par Teresa Ahisgandia. Médaille d'or. (Plat d'étain, 25 mm)

6. « Capitaine Alariste », d'Inigo Rodriguez Carballeira. Prix spécial Andrea. (Andrea, 54 mm)



7. « Volontaire catalan », de David Angel Lobo Reigada. Médaille d'or. (Transformation, 54 mm)

8. « Goblin », de David Angel Lobo Reigada. Médaille d'or.

9. « Interrogatoire, Première Guerre mondiale », d'Isaac Parejo Morales. Médaille d'or.

10. « Aquilifer », d'Albert Gros Mascarillas. Médaille d'or. (Pegaso, 54 mm)



1. « Trompette de hussards », par Miguel Esteban Laguardia. Médaille d'or et Best of Show de cette première édition du « Lion Rampant ». (Transformation, 54 mm)

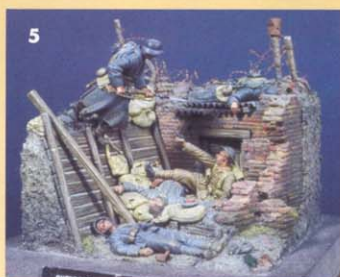
2. « Maximus Decimus Meridius », de Miguel Angel Canarias. Médaille d'or. (Transformation, 54 mm)

3. « Gengis Khan », par Marcos Lopez Manjo. Médaille d'or. (Pegaso, 90 mm)



« Archer samourai », de Marcos Lopez Manjo. Médaille d'or. (Pegaso, 90 mm)





1. « Appomatox », de Jose A. Hidalgo Rojo.
Médaille d'or.
(Création, 54 mm)

2. « Napoléon 1^{er} », de Juan Carlos Avila Ribadas.
Médaille d'or.
(Plat d'étain 70 mm)

3. « Sergent du 1st New York Regiment »,
par Jordi Gros Mascarilla.
Médaille d'or.
(Elite, 70 mm)

4. « Capitaine Jean-Luc Picard », de Joaquin
Palacios.
Médaille d'or.

5. « Oxford circus trench », de Jesus P. Huelamo.
Médaille d'or. (Création, 54 mm)



Ci-contre.
« Buste de
Highlander »,
par Fernando
Herranz
Carmona.
Médaille d'or.
(Elite, 250 mm)

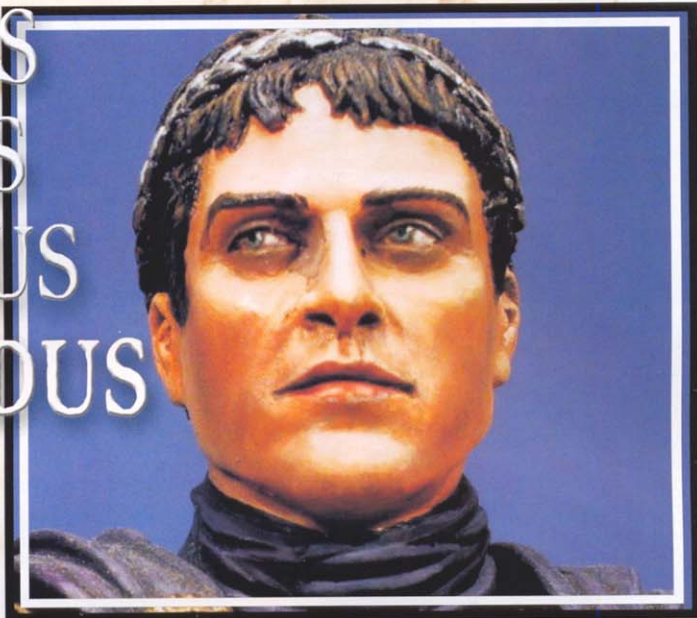
6. « Officier d'infanterie écossaise »,
de José Hernandez Sanchez. Médaille d'or.
(Latorre, 54 mm)



LUCIUS AELIUS AURELIUS COMMODOUS

Commode, fils de Marc Aurèle, fait partie de ces personnages peu sympathiques qui ont émaillé l'histoire de Rome.

Emilio ARREDONDO (photos de l'auteur, traduit de l'espagnol par M. F. Vinthière)



Je ne vais pas me mettre à polémiquer pour savoir si cette réputation est justifiée ou non mais il faut tout de même souligner le fait que Marc Aurèle, son père, en dépit des sanglantes persécutions qu'il exerça contre les Chrétiens, a toujours été considéré comme un souverain éclairé et bienveillant tandis que Commode, qui montra une grande tolérance envers tous les peuples de l'Empire, est comparé dans les livres d'histoire à Caligula et à Néron, paradigmes du vice et de la dépravation.

À la mort de Marc Aurèle, Commode, au lieu de poursuivre la campagne de Germanie, comme l'espéraient tous les anciens collaborateurs de son père, se dépêcha de conclure la paix et de retourner à Rome. Les écarts de conduite du Prince, très vite, firent éclater une première conspiration, menée par sa sœur Lucilla, la veuve de Lucius Verus. Commode, naturellement, pris de méfiance après cette tentative, ordonna l'exécution de tous les membres du Sénat et exila sa sœur Lucilla sur l'île de Capri, où il la fit d'ailleurs assassiner un peu plus tard. L'empereur, qui appréciait particulièrement les combats de gladiateurs, fut également, selon les dires de ses contemporains, un assez bon combattant, en partie certainement du fait de sa stature imposante. Après une dernière crise qui secoua le Sénat et la cour impériale, les notables,

effrayés par les menaces qui pesaient sur leur tête, décidèrent d'en finir avec ce tyran en l'empoisonnant, puis en le faisant étrangler dans son bain, le poison ne l'ayant pas tué sur le coup...



Buste : El Viejo Dragon, 250 mm

tion toute spéciale car il ne faut pas que l'iris soit trop petit ou trop grand, sous peine d'amputer la figurine d'une grande partie de son caractère. On doit donner l'impression que le personnage regarde du coin de l'œil, vers la droite ou vers la gauche, afin que la position du buste soit plus naturelle, et on dépose pour terminer une petite touche de vernis brillant sur le globe oculaire.

La cuirasse en cuir moulé noir est peinte avec des mélanges de bleu et de noir, appliqués sur une base noire, les dernières éclaircies étant réalisées avec des gris bleutés très délavés.

Les *pteruges* (lambrequins) des épaules ainsi que les franges de cuir et le poignet de force sont traitées de la même manière, exception faite des éclaircies, obtenues cette fois avec un mélange de marron et de noir.

Pour la tunique, la cape, le foulard que l'empereur porte autour du cou et le lien de la cuirasse, tous de couleur pourpre très foncée, j'ai utilisé un bleu marine très sombre mêlé d'une pointe de rouge.

J'ai ensuite ajouté un peu de noir à la couleur de base pour les ombres et réalisé les éclaircies avec du violet très dilué. Pour les parties métalliques, enfin, j'ai employé des pigments métallisés à l'alcool, forcés une fois secs avec un noir de fumée de Tamiya.

Une peinture adaptée

Ridley Scott voulait que le personnage de Commode apparaisse un peu comme une créature de la nuit, presque un vampire, ce que l'acteur Joaquín Phoenix réussit à rendre avec beaucoup de talent.

L'image est celle d'un homme jeune, avec un caractère à la fois cruel et infantile, une peau très blanche et des yeux marqués par de grands cernes, ce qui m'a obligé à utiliser pour la peau une couleur plus claire qu'à l'accoutumée. Le mélange que j'ai employé est composé d'une part de marron orangé, de deux parts de chair claire et d'une part d'ivoire. Pour les éclaircies, j'ai simplement ajouté de l'ivoire à la couleur de base et terminé par quelques touches de blanc. J'ai réalisé les ombres non pas avec des marrons rougeâtres, mais avec du marron cuir mélangé à la couleur de base et à du gris de Payne (ou à défaut, du bleu moyen mêlé de noir), puis j'ai repris cette même couleur pour les cernes et le contour des yeux. Ces derniers, à mon avis, demandent une atten-



ÉCLAIREUR CROW de CUSTER

Oui, vous avez bien lu et mon titre ne présente pas d'omission par rapport à celui de la boîte qui mentionne « Little Big Horn ».

Jean Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)

Maître corbeau...

La figurine est très belle et je regrette que le nom du sculpteur ne figure pas sur la boîte. Parue en nouveauté dans notre numéro 42, elle est attribuée à A. Terol dont il me semble bien reconnaître la patte, et quelle patte!

Disons le tout de suite, le volatile livré avec la pièce m'a semblé anecdotique et peu crédible, si près du farouche guerrier (oui mais crow, en anglais, veut dire corbeau : ceci explique sûrement cela ! N.D.L.R.). Exit donc le bestiau, qui atterrirait dans la boîte à surplus (ça peut toujours servir!).

La base fournie, en revanche, est superbe et, contre mon habitude, je vais la garder telle quelle (sans omettre de raboter les pattes de l'encombrant et lugubre fromagophile...), sans doute l'enrichirai-je de divers petits éléments, en cours de route.

Un tenon est fixé sous chaque pied à la colle ultra forte. La coiffure de l'homme, si elle ne manque pas de finesse peut être encore plus fouillée, je me suis reporté pour cela à une source indiscutable... l'article écrit par mes soins dans le numéro 2 de *Figurines* et traitant justement d'un Crow (ça ne nous rajeunit pas!).

Ces fiers personnages, pour endosser la tunique bleue, n'en abandonnaient pas pour autant leurs coutumes, ni leurs principales caractéristiques vestimentaires. La coiffure notamment revêtait une importance capitale, et ces belliqueux personnages affichaient une coquetterie que n'auraient pas reniée nos Hussards.

Une transformation simple

Je commence par ôter le bas des cheveux épars, puis emballe les nattes avant, dans une bande d'étain laminé. Ces nattes sont de suite fixées de chaque côté de la tête. La plume est refaite en carte plastique striée au cutter, du mince fil de cuivre étant collé au centre. Deux petites torsades sont créées avec le même fil de cuivre, un bâtonnet (en fait du fil de fer) est fixé à leur bout, ainsi qu'une petite boule ornementale de Milliput, elles sont ensuite



réunies dans une petite gaine, découpée dans la feuille d'étain et seront fixées à la base de la plume lors de l'implantation de celle-ci à l'arrière de la tête.

Je resculpte la chevelure en modelant, à l'aide de Duro, une queue de cheval, la base des nattes, ainsi que le sommet du crâne. Des abalones du même matériau sont modelées sur les nattes et en ornements d'oreilles. Les petites boules ornant la queue de cheval sont en Duro. Je pose ensuite de petites touffes de duvet prélevées sur des plumes naturelles, à la base de la plume et sur les ornements des tempes qui sont en plastique étiré complété de pâte époxy.

La massue pendant au poignet est débarrassée de son tenon d'origine puis percée à la pointe. Elle est ensuite équipée d'un anneau en fil de cuivre dont la queue ira se fixer dans le trou ménagé sous le poignet, ce trou a été approfondi à la mèche de perceuse ultra fine, pour assurer un assemblage solide. Le collage de l'arrière du pagne ne pose aucun problème car des encoches judicieuses aident à le centrer, idem pour le poignard qu'un petit tenon permet d'implanter avec précision. Un petit sac à médecines est créé en Duro et pend sur la poitrine au bout d'un lien en fil de cuivre.

Le bras gauche, ainsi que la main droite tenant l'arme à feu, sont collés à ce stade. Le pontet de celle-ci est nettoyé au préalable car obstrué lors du moulage.

Des trous sont pratiqués dans la base en étain et prolongés dans le socle. Les longs tenons fixés dans les pieds viendront s'y enfoncer de manière très solide et collés à la colle super forte 24 heures. Voici la pièce prête pour la sous couche.

Les sous-couches

Contrairement à mon habitude, j'ai laissé la bombe de blanc Citadel car les petits duvets auraient souffert d'un tel traitement. De plus, je commence à avoir quelques préventions contre ce produit, car ayant pris le coupable tic de contrôler la pièce en

Figurine de base: Andrea 54 mm



cours, de l'ébarbage à la dernière touche de pin-céau, à l'oeilleton de joaillier (notamment lors du travail sur plat d'étain), j'ai constaté avec épou-vante que la sous couche à l'aérosol arborait une multitude de petits grains rugueux, conférant à la surface un aspect accidenté, ne facilitant pas l'obtention des rendus lisses recherchés. La Humbrol ou l'acrylique, appliquées au bon vieux pin-ceau souple, limite ce défaut et je tends à y re-venir, notamment pour les petites pièces très fines.

Quelle peinture ?

Arrivé à ce stade, une question se pose : quel produit utiliser pour peindre ma figurine ? Et la réponse est rien moins que simple. D'un côté l'acry-lique avec une finesse inégalable ainsi qu'un rendu mat très flatteur mais en revanche pas mal de difficultés quant aux dégradés,

Ci-dessus, à gauche et à droite. La transformation de la figurine d'origine est assez simple et concerne essentiellement la coiffure du farouche guerrier, largement améliorée par l'apport d'éléments plus fins et réalistes.

Ci-dessous. La figurine Andrea d'origine, sculptée par A. Terol et accompagnée d'un corbeau inutilement par l'auteur.

Couleurs utilisées

Tunique (Humbrol)

Base : Bleu Oxford (HU 104)
Ombrage : noir (HU 35)
Eclairage : bleu 104 + chair (HU 61)

Pantalon (acrylique Prince August)

Base : jaune désert (977) + jaune Kaki (976)
Premier ombrage : base + terre (983) puis + ombre brûlée (941)
Eclairage : base + beige (917). Aluminium (993) en final.

Visage (acrylique PA)

Base : cuir rouge (818) + marron orangé (981)
Eclairage : Base + ocre marron (856) progressivement
Ombres : base + 985 très progressivement.

Sol (Humbrol)

Base : lie de vin (HU 73) + rouge brique (HU 70) + cuir (HU 62).
Ombres : base + noir
Eclairage : base + sable (HU 63)

de l'autre l'huile traditionnelle, si confortable et aux fondus imperceptibles, mais souvent entachée d'effets satinés indésirables et qui me deviennent insupportables.

Beaucoup de risques d'empâtements aussi pour une pièce sur laquelle je sais devoir re-venir encore et encore pour donner le meilleur de moi-même (j'ai omis de vous préciser qu'elle est le sujet du challenge des Canonnières 2002 : il faut donc y faire bonne figure !). Ma technique habituelle à l'huile exclut pratiquement l'essen-ce et me permet d'obtenir la minceur de couche recherchée, à condition de tirer au maximum la peinture, sans trop superposer de glacis. L'équa-tion couches épaisses ou nombreuses égale-ment fini satiné est omniprésente à mon esprit, elle guide le plus souvent et oriente mes choix.

En outre, le bleu foncé reste un ton délicat tant dans son aspect final que dans ses tona-lités. Après moult réflexions, j'ai opté pour la Humbrol, « glacée » ensui-vante à l'huile, après séchage, à l'aide de bleu Hollandais ancien de la marque Old Holland (trop mécon-nue, essayez au moins leur blanc

titane, ultra couvrant). Noir pur pour les ombres, crème (Humbrol 103) en frottes pour les lumières. Tous les perlages sont à l'acrylique.

33 heures après l'ouverture de sa boîte, voici notre fringant guerrier achevé ; je suis assez satis-fait de la touche d'originalité que j'ai tenté de lui apporter, preuve qu'il y a toujours moyen de s'éva-der du conventionnel ; rien en effet ne m'agace tant que ces alignements de pièces en vogue lors des concours. Certes il est difficile de résis-ter à la séduction d'une belle nouveauté, mais il faut avoir conscience qu'elle en attirera d'autres dont il faut se démarquer sous peine de passer à la trappe. Alors si, com-me moi, votre peinture seule ne peut prétendre faire la diffé-rence, osez un effort sur... tout le reste ! ☐



Chevaliers de Jean de Villiers

L'ordre de la Toison d'or fut institué par le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, à Bruges en 1430. La firme italienne Pegaso a réalisé plusieurs de ces chevaliers et je vous propose, après une transformation simple, l'un de ceux-ci.

Guy BIBEYRAN (photos de l'auteur et de D. Breffort)

Version bourguignonne de celui de la Jarretière (institué par Edouard III d'Angleterre), l'ordre de la Toison d'Or est symbolisé par un collier soutenant la toison conquise, selon la légende, par Jason et ses Argonautes. Créé par Philippe le Bon qui souhaitait réunir autour de sa personne la noblesse de ses différentes possessions, la première promotion ne comptait que 24 chevaliers dont neuf venant effectivement de Bourgogne.

Cet ordre prestigieux se perpétua ensuite par le biais des maisons d'Autriche et d'Espagne, si bien qu'il y eut à une époque deux toisons d'or. La figurine contenue dans la boîte (pour l'heure trois références existent dans cette série) peut être réalisée sous deux formes : un chevalier portant soit une tenue de tournoi, soit une armure de joute. Avant toute chose, il faudra donc choisir l'une ou l'autre des deux versions proposées.

Joutes et tournois

La joute était un combat à la lance entre deux cavaliers. Entraînement guerrier, elle ne devait, normalement pas, provoquer de blessures graves, d'où l'utilisation d'importantes protections ainsi que de fers de lance spéciaux montés sur des hampes pouvant se briser facilement. En adoptant la séparation des chevaliers par une barrière, on évitait en outre le choc frontal entre les deux chevaux. Les joutes précédaient ou clôturaient les tournois.

Le tournoi,

nommé aussi « tournoyement » en ancien français ou combat de foule était quant à lui une mêlée souvent meurtrière, d'où les interdictions papales successives dont il fit l'objet. Le casque de tournoi était beaucoup plus aéré afin de faciliter la vue et la respiration des participants qui portaient une masse ou une épée rabattue et n'avait pas de bou-

clier.

Le choix de la version

J'ai opté pour le tournoi, en raison d'une plus grande quantité de métaux apparents. Pour compléter la notice rédigée en italien et en anglais, j'ai utilisé l'excellent ouvrage de Liliane et Fred



Ci-contre et ci-dessus.

La figurine, en partie assemblée, a reçu une couche d'apprêt. On pourra ainsi remarquer la finesse de la sculpture et que le cavalier a un visage, qu'il faudra donc peindre avant de placer la visière grillagée du heaume.

La toison d'Or



fond de l'héraldique. Mon choix c'est donc tourné vers Jean de Villiers, seigneur de l'Île-Adam (1384-1437), maréchal de France, qui fit partie de la première promotion de l'ordre et périt, massacré par les Brugeois révoltés contre le duc de Bourgogne, en 1437.

Le montage

Le problème était bien sûr de créer le cimier adéquat et j'ai donc réalisé un coq en Milliput avec une crête et des barbillons en feuille de plomb. La préparation des différentes pièces n'est pas vraiment aisée car il faut beaucoup de temps pour éliminer les plans de joints mais aussi et surtout pour faire coïncider parfaitement les deux demi-corps du cheval. J'ai constaté que les pattes arrière, de ce cheval cabré étaient renforcées pour éviter un effondrement malheureux, mais j'ai quand même inclus des tenons dans les sabots pour une fixation ferme et définitive sur le socle.

Au moment d'apprêter mes pièces en blanc (bombe Citadel), je disposais ainsi du cavalier, de son bras gauche (séparé pour faciliter la peinture des armoiries sur le buste), des rênes, des étriers, de la grille du casque et du cheval.

La peinture

Jean de Villiers porte les armoiries suivantes : « D'or au chef d'azur chargé d'une dextrochère d'hermine, au fanon de même pendant sur le tout. » Le cimier est « une tête de coq d'argent becqué, crêté et bardé de gueules ». Les principaux mélanges



utilisés sont indiqués dans le tableau joint à cet article, la peinture utilisée étant bien sûr (pour ceux qui me connaissent) à l'huile.

J'ai dessiné d'abord le bras (dextrochère) et son fanon sur une feuille blanche, que j'ai ensuite reportée sur un calque afin de réaliser l'autre face, en effet les meubles en héraldique sont toujours représentés dans le sens de la marche. Ces deux modèles m'ont ainsi permis de les reporter, à l'aide d'un crayon HB à pointe fine, sur le caparaçon, les manches, la cotte d'armes ainsi que sur le petit écu posé sur la tête du cheval. Je ne les ai représentés ni sur la selle ni sur les rênes, bien que cela soit fréquent, ne voulant pas surcharger l'ensemble. À ce sujet, sur le document fourni par Pegaso, une petite erreur s'est glissée car, contrairement à ce qui est indiqué, les hermines doivent être horizontales sur la dextrochère (cf. à ce propos le *Grand armorial de la Toison d'or*).

J'ai passé les différentes couches d'acrylique avant d'entamer les métaux reproduits, selon la méthode traditionnelle, à l'aide de poudres. Je les ai ombrés comme d'habitude puis, à l'aide de la teinte neutre Sennelier, j'ai placé mes ombres portées. Je vous conseille vivement cette couleur, et pas seulement pour les métaux.

Après avoir terminé les fonds de l'héraldique, j'ai ajouté les arabesques, en commençant par le jaune avec un mélange de jaune de Mars et de jaune de Naples plus foncé que ma base, en dessinant une sorte

Funcken « *Le costume, l'armure et les armes au temps de la chevalerie* », ce qui m'a aidé à éliminer les pièces inutiles. Il faut ainsi abandonner le heaume fermé, la lance et l'écu. En tournoi, le visage est protégé seulement par une grille, tandis que les manches sont courtes. Enfin, le cavalier porte une massue de bois, mais on peut également choisir l'épée rabattue. En tournoi, le cheval n'est pas entièrement caparaçonné et l'on doit alors choisir la tête dotée de protections à base de plaques apparentes.

Le choix du chevalier

Je n'ai pas voulu réaliser Philippe le Bon (la version prévue dans la boîte) car ses armoiries sont trop compliquées à réaliser et je ne voulais pas décourager les débutants. De plus, j'avais dans l'idée de peindre des arabesques sur le





de grillage alvéolé à l'intérieur duquel j'ai réalisé les dessins plus ou moins géométriques.

Le lendemain, on revient avec de petites touches de blanc cassé par du jaune de Naples pour les éclaircies, puis les ombres sont rehaussées avec du jaune de Mars. Même méthode pour le bleu, mais cette fois les arabesques sont plus claires que le fond : on surligne avec du blanc presque pur, puis on accentue les ombres avec le mélange de base enrichi de bleu foncé. Je garde toujours sur ma palette les mélanges de base, ceux-ci

sont utilisables plusieurs jours après suivant les besoins (l'un des avantages de l'huile !). Pour les hermines, après un entraînement sur papier, j'ai réalisé les axes avec un trait fin de peinture grise pour pouvoir l'effacer, au cas où... J'ai peint toutes les parties inférieures avec du noir de bougie, puis les parties supérieures et j'ai terminé mes hermines en les éclaircissant avec un peu de blanc. Pour



le cavalier j'ai choisi des arabesques plus petites, mais le principe est le même. C'est un travail qui peut paraître difficile mais, à mon avis, avec un peu de patience et de bonne volonté, on peut y arriver. Là encore j'ai utilisé la teinte neutre pour accentuer quelques ombres lorsque le montage était totalement terminé.

COULEURS UTILISÉES

BLEU (CAPARAÇON)

Base : Bleu de cobalt (M) + Gris chaud (M)
Ombre : Base + bleu indien (LB)
Éclaircie : Base + blanc de titane (M)

BLANC

Base : Blanc de titane (M) + gris chaud (M)
Ombre : Noir de bougie WN + gris chaud (M)
Éclaircie : Blanc de titane (M) pur

INTÉRIEUR DU CAPARAÇON

Base : Rouge de cadmium foncé (M)
+ rouge pompéien (M)
Ombre : Violet de Mars foncé (WN)
Éclaircie : Jaune de cadmium moyen (M)

SELLE

Base : Violet de Mars foncé (WN)
+ Rouge pompéien (M)
Ombre : Garance brune d'alizarine (WN)
Éclaircie : Jaune de Naples (Old Holland)
+ Blanc de titane (M)

JAUNE (CAPARAÇON)

Base : ocre foncé (M) + jaune de Cadmium moyen (M)
+ jaune de Naples foncé (M) + gris chaud (M)
Ombre : Ocre d'or (LB)
Éclaircie : Blanc de titane (M)

BLEU (CAVALIER)

Base : Bleu (B) + gris chaud (M) + bleu de Sèvres (Rembrandt) + bleu de cobalt (M)
Ombre : base + bleu (B)
Éclaircie : Base + blanc (M)

JAUNE (CAVALIER)

Base : Jaune cadmium moyen (M) + jaune de Naples foncé (M) + jaune de Mars (LB) + jaune orangé de Mars (B)
Ombre : Jaune orangé de Mars (B) + ocre foncé (LB)
Éclaircie : Blanc de titane (M)

NB : B = Blockx. LB : Lefranc & Bourgeois. M : Mussini. WN : Winsor & Newton.

Fin du montage

Après avoir fixé la grille du casque, j'ai monté le bras gauche, puis le cavalier sur sa monture. Ensuite ce fut au tour des étriers et des rênes. Quelques retouches de peinture pour masquer les points de colle et c'est enfin la mise en place sur son socle définitif, finition chène vieilli.

Il m'a fallu une centaine d'heures pour réaliser cette pièce et, malgré quelques difficultés de montage, je vous conseille vivement de faire l'acquisition d'un de ces chevaliers d'autant plus que récemment Pegaso a proposé des séries de cimiers qui vous permettront de réaliser les armoiries de votre choix.

Alors à vous de jouer, comme l'a fait l'ami Daniel à qui je cède la place !

Antoine de Vergy est le sixième chevalier de l'ordre de la Toison d'Or. Il participa à la célèbre bataille d'Anthon, le 11 juin 1430, aux côtés de Louis de Chalon, prince d'Orange et vassal franc-comtois de Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

Daniel MILOSEVIC
(photos de D. Breffort)

En effet, Louis de Chalon, avait le rêve ambitieux de dépecer le Dauphiné et de réunir son domaine de Franche-Comté à sa principauté d'Orange, par la vallée rhodanienne. Il se lia donc par convention secrète au duc de Savoie, Amédée VIII, car celui-ci pensait que l'invasion était tout à fait réalisable, après la bataille de Verneuil (17 avril 1424) où l'élite dauphinoise fut complètement décimée. En ce temps-là, le grand bois des Franchises, dans lequel se déroula la bataille, était beaucoup plus étendu et plus compact qu'il ne l'est aujourd'hui. En effet, il s'étendait depuis les environs d'Anthon jusqu'à la maison forte de Malatrait et la

ferme de la Batterie, située un peu plus au sud de Janneyrias.

Les forces en présence

L'armée dauphinoise se composait de 100 chevaliers, 300 archers et arbalétriers, 100 piquiers, 400 hommes (les routiers de Villandrando) armés de masses et de piques, et environ 600 mercenaires milanais de Caqueran. L'armée du prince de Chalon comptait pour sa part environ 4 300 hommes dont 1 500 chevaliers, 1 000 archers, 600 arbalétriers et 1 200 hommes d'armes.

Connaissant bien le terrain et notamment les bois, les Dauphinois vont prendre les positions d'embuscades assignées. Dès que les premiers cavaliers de la colonne de l'armée orangiste sont à Batterie et prêts à sortir, les routiers de Villandrando se jettent, lance au poing, à leur tête. Les chevaux blessés se cabrent, les hommes tombent et le massacre commence alors dans un désordre indescriptible. C'est dans la plus grande confusion que l'armée orangiste, jusqu'alors confiante, cherche une échappatoire et abandonne dans les bois ses destriers sellés et harnachés, les hommes de trait et d'armes laissant arcs, épées, lances et arbalètes à terre afin d'échapper à la violence des combats et à la fureur dauphinoise.

Dans ce combat, Louis de Chalon perdit non seulement ses terres dauphinoises, mais aussi sa principauté d'Orange, le duc de Bourgogne lui retirant d'ailleurs tous ses privilèges acquis alors qu'il appartenait à l'ordre de la Toison d'Or.

Lorsque j'ai appris que le rédacteur en chef du magazine que vous lisez actuellement avait

en sa possession, et en avant première (à l'époque ! N.D.L.R.), les trois chevaliers de la Toison d'Or édités par Pegaso, je me suis empressé de le contacter au travers de l'incontournable Richard Poisson. Et c'est avec enthousiasme et gentillesse qu'il a retenu ma modeste candidature pour cette première prise en main dans *Figurines*.

Le choix en la matière étant vaste, j'ai donc décidé de réaliser Antoine de Vergy, comte de Dammartin, seigneur de Champplitte, Rigny, Frolois, Richécourt et Port-sur-Saône, dont les armes étaient les suivantes : « de gueules à trois quitefeuilles d'or, à la bordure d'argent, le cimier de son casque représentant pour sa part une tête d'aigle d'or (prolongée en lambrequins d'or doublés de gueules) dans un vol banneret d'hermines ».

Préparation de la pièce

Comme à l'accoutumée chez Pegaso, la qualité de la fonderie et de la gravure est irréprochable ; de plus, la boîte contient plusieurs pièces optionnelles. Nous passerons les détails de préparation maintes fois cités dans les articles préalablement publiés. Mon unique problème, rencontré lors de la phase de montage, est l'assemblage des deux demi-corps du cheval. En effet le caparaçon ne permet pas un accès aisé à la partie inférieure de la robe du cheval. Aussi ai-je préparé au Milliput chaque demi-corps séparément, afin que le plan de joint soit le plus réduit possible lors du collage. Une fois cette fastidieuse partie achevée, les deux moitiés du cheval sont collés à l'époxy (Araldite), les quelques imperfections et les joints étant rebouchés au Milliput.

Puis, les pattes du cheval reçoivent des tiges de laiton. Je choisis d'abord la position que le cheval aura sur son support, puis je perce les trous, ici en l'occurrence sur un magnifique socle en bois venant de la très vaste gamme de l'Ebenusier, et je place sur chaque trou une boule de Milliput. Je talque alors les sabots du cheval, je l'insère dans son emplacement puis je le retire délicatement. Une fois le Milliput durci, je fais à nouveau des essais de placement du cheval sur le socle, et éventuellement des retouches. J'utilise le même procédé pour les piétons, car il permet d'avoir une parfaite cohésion entre la figurine et son support.

Maintenant que l'emplacement final de l'animal est défini, il ne me reste plus qu'à finaliser le décor avec de la pâte à bois, des gravillons, et quelques herbes. La mise en couleur du décor est entièrement effectuée à l'aérographe, avec une palette de peintures acryliques.

Le cavalier est quant à lui « broché » au niveau des bras avec des trombones, et entre les jambes avec une tige de laiton, afin de solidifier son positionnement lors de l'assemblage avec le cheval. Les deux bras sont collés, la main droite, le heaume, les étriers et des rênes étant peints séparément. Je peux maintenant appliquer deux fines couches d'apprêt en bombe de la marque Citadel, puis une ou deux couches d'Humbril blanc mat assez diluées. Une fois l'ensemble parfaitement apprêté je peux enfin commencer le travail de peinture.

Figurine : Pegaso, 54 mm (réf. 54-701)





La peinture des métaux

Comme bon nombre de figurinistes, je commence toujours par les parties métalliques. J'utilise pour cela, la peinture de la marque Roll Call, « Gold paint » et « Silver paint », ces teintes, par leur consistance, s'apparentant beaucoup à l'encre d'imprimerie.

Pour les parties argent, je fais une première sous-couche en mélangeant la « silver paint » avec du noir de bougie et de la terre d'ombre brûlée, afin d'obtenir une teinte moyenne. Une fois le mélange appliqué sur la totalité de la surface, je lisse bien la peinture, puis je laisse sécher 24 heures. Ensuite, je travaille à nouveau sur la sous-couche, les ombres, avec du noir de vigne et de la terre d'ombre brûlée, et les lumières, avec de la « Silver paint » pure, diluée au white spirit. Je recommence ce procédé autant de fois qu'il est nécessaire, afin d'obtenir le résultat désiré, et je peux alors finaliser les parties

métalliques, en appliquant deux couches diluées de vernis Gunze.

Pour les parties dorées, le procédé est le même, le mélange de base étant cette fois composé de « Gold paint », de garance brune alizarine et de terre d'ombre brûlée. Les ombres sont portées avec de la garance brune et de l'ombre brûlée seulement, tandis que les lumières sont reproduites à la « Gold paint » pure, diluée au white spirit. Une fois ce travail achevé, j'applique un vernis brillant de la marque Andrea. Certes, après ce procédé, les métaux restent brillants, mais il me convient parfaitement, car il permet un contraste réel avec les tissus.



COULEURS UTILISÉES

BASE

Brun de Mars + noir de vigne
Éclairage: Base + écarlate de cadmium
Ombres: Base + noir de Bougie

ROUGE

Base: Rouge de cadmium foncé
+ alizarine cramoisie
Éclairage: Base + rouge de cadmium
Ombres: Base + brun de Mars + noir de bougie

BLEU

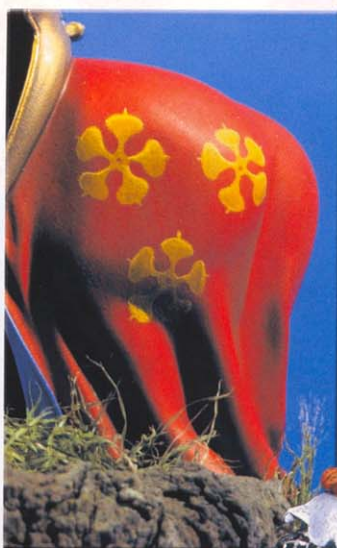
Base: Bleu de Prusse + indigo + blanc de titane
Éclairage: Base + blanc de titane
Ombres: Base + noir + terre d'ombre brûlée

OR (TISSUS)

Base: Brun de Mars + jaune de cadmium
Éclairage: Base + blanc de titane
Ombres: Base + brun de Mars

CUIRS

Base: Terre d'ombre brûlée + ocre jaune pâle
Éclairage: Base + ocre jaune pâle + blanc
Ombres: Base + terre d'ombre brûlée
+ ocre jaune pâle



Tissus, cuirs et cheval

J'ai pris l'habitude de travailler sur de petites surfaces, c'est pourquoi je découpe toujours mon travail de peinture en plusieurs « quartiers ». Cette méthode — si l'on peut appeler cela une méthode — me permet d'avoir une qualité de peinture et de précision plus constante sur la partie à réaliser. Pour pouvoir retrouver facilement mes mélanges de peinture les jours suivants, je garde bien précieusement ma palette en y faisant quelques annotations qui me serviront de guides.

Je réalise toujours les sous-couches à la peinture à l'huile, en appliquant le mélange désiré (cf. à ce sujet le tableau des couleurs utilisées) sur la totalité de la surface concernée. Puis, à l'aide d'une brosse plate, je lisse la peinture du mieux possible afin de supprimer les traces de pinceaux. Une fois cette étape terminée, je mets la figurine au four à 50° pendant environ une heure. Le lendemain je peux ainsi commencer à traiter les ombres et les lumières. Pour cela, je refais le mélange initial que j'applique sur la totalité de la surface à peindre, et ensuite je peux traiter les éclairages, puis les ombres. En fait, afin d'accentuer les contrastes, je superpose mes teintes claires à mes teintes ombrées, un peu à la façon de la désormais célèbre « peinture zénithale ». Entre deux étapes de peinture, je mets à nouveau ma figurine au four, avec les mêmes caractéristiques que pour la sous-couche (une heure et 50°). Une fois que je suis satisfait du résultat, je passe, avec un pinceau plat, un vernis mat Humbrol sur la totalité des tissus afin d'unifier les couleurs.

Cette figurine, à nécessité un énorme travail de préparation, beaucoup de patience et quelques dizaines

d'heures de peinture. Cependant maintenant qu'elle est enfin achevée, je dois avouer qu'elle me procure un réel plaisir et une grande satisfaction.

Je ne saurais terminer ces quelques lignes sans remercier Jacky Inger, qui m'a énormément aidé lors de mes débuts difficiles dans le monde de la figurine : tous ses conseils m'ont été précieux et mon seul regret est qu'il se fasse maintenant si rare dans les différents concours. □



Ci-contre.
« Von Thueringen,
1227 », de Heinze
Rüdiger. Médaille
d'argent. (54 mm)

Pour sa deuxième édition, le concours des « Ducs de Bavière » s'est déroulé cette fois à Ingolstadt, au milieu du mois d'avril dernier.

Richard POISSON
(photos de l'auteur)

Cette petite ville bavaroise, située sur le Danube à environ quatre-vingts kilomètres de Munich, abrite, entre autres, le siège des automobiles Audi, ainsi qu'un château-musée de l'Armée où s'est déroulée la deuxième édition de ce concours, organisé par plusieurs figurinistes allemands, dont Bruno Schmaling, bien connu de nos lecteurs, le tout sous le patronage de la société Pegaso.

Les inscriptions étaient gratuites et les figurinistes pouvaient profiter de l'occasion pour visiter le musée qui possède un très bel assortiment d'armes, d'armures et de costumes, allant du Moyen Âge au xx^{e} siècle. Plusieurs niveaux du château étaient consacrés à de gigantesques dioramas de plats d'étain, certains composés de plusieurs milliers de figurines.

Comme cela se pratique maintenant assez souvent dans les concours internationaux, plusieurs figurinistes avaient été invités et leurs pièces étaient exposées, hors compétition, dans des vitrines, au beau milieu de l'exposition. Pour cette édition, était ainsi présent, pour la Suède, Mike Blank venu avec plusieurs nou-

Ci-contre.
« Trompette
teutonique »,
de Mike Blank,
bien sûr. Hors
compétition.
(Création,
54 mm)

2^e CONCOURS "DUC de BAVIÈRE" À INGOLSTADT

Ci-dessous.
« Jean de Melun »,
par Heinze Rüdiger.
Médaille d'argent.
(Pegaso, 54 mm)

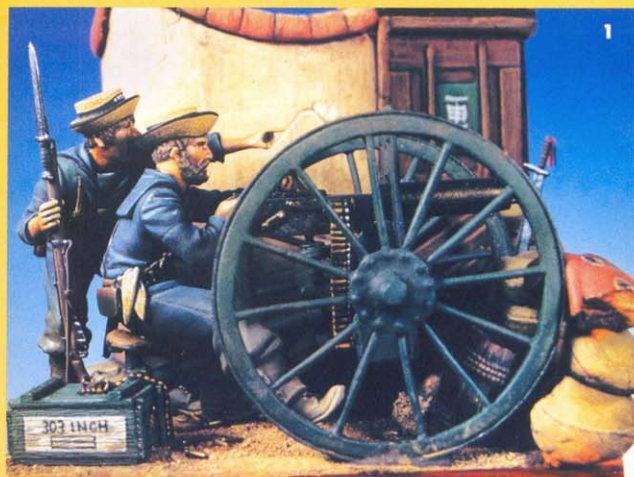
velles pièces, dont un petit trompette teutonique de toute beauté et un chevalier porte bannière, également teutonique à la bataille du lac Peipous, qui sera très bientôt commercialisé par la marque italienne Masters class. Pour la Grande Bretagne, David Lane, avec de nouvelles réalisations à base de Métal Modèles, pour l'Italie Gianfranco Speranza et ses merveilleuses peintures, Pietro Balloni, ainsi que le collectionneur Fabio Nunnari dont on pouvait admirer les dernières acquisitions, entre autres, une saynète de Bill Horan intitulée « Semi-nole warfare » (présentée dans notre précédent numéro, à l'occasion du reportage sur la California Show. N.D.L.R.), une autre de Mariano Nuntone, « Taku fort », mettant en scène deux marins italiens servant une mitrailleuse pendant la guerre des Boxers en 1900. Enfin, pour la France, Christian Petit et Catherine Césario, dont les pièces sont connues de tous.

Les organisateurs ne participaient pas à la compétition, mais l'on pouvait toutefois admirer les pièces de Bruno Schmaling, Michael Seitz, Carsten Abel, et enfin les plats d'étain de Konrad Schulte.

Ce concours fut très beau, non seulement par la qualité, mais également par la quantité des pièces exposées. On dénombra en effet 550 pièces en compétition, auxquelles il faut ajouter 150 autres, dans les vitrines d'exposition. Les compétiteurs étaient venus bien sûr d'Allemagne, mais aussi de Suisse, d'Écosse ou des pays de l'Est, tandis que l'on notait la présence d'une forte délégation d'Italiens, mais aussi un Belge, notre ami Étienne Ducarme, qui présentait des figurines comme à son

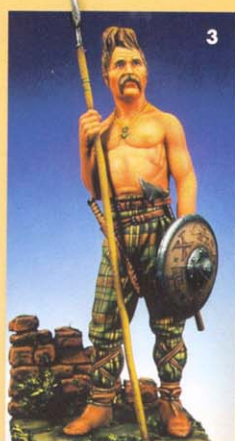
Ci-dessous.
« Le Baron rouge », de Mark
Lerach. Un trophée spécial était
organisé avec pour thème la
figurine commémorative de
l'édition précédente, ici
remarquablement peinte et
mise en scène. Médaille d'or.
(Pegaso, 54 mm)





1. « Taku Fort », de Mariano Numitone.
Hors compétition.
(Création, 54 mm)
2. « Australien », d'Étienne Ducarme.
Médaille d'argent. (Création, 54 mm)
3. « Dragons en Espagne », de Diego Ruina. Médaille d'argent. (Création, 54 mm)
4. « Von Richtofen », de Massimo Pasquali. Médaille d'or.
(Pegaso, 54 mm)
5. « Aquilifer », par Carsten Abel.
Hors concours.
(Pegaso, 54 mm)
6. « Tribun prétoire », de Michael Seitz. Hors compétition.
(Pegaso, 54 mm)
7. « Pêcheur écossais », de Marco Lambertucci. Une idée originale.
Médaille d'argent. (Transformation, 54 mm)
8. « Gladiatrice », de Bruno Schmaling.
l'un des organisateurs de ce concours
et qui conjugue désormais sa peinture
en deux et trois dimensions sur la même
pièce. Hors compétition. (Pegaso, 54 mm)





1. « Kara Mustapha », de Konrad Schulte. Comme tous les invités à ce concours, ce figuriniste, qui œuvre également dans le jury, présentait ses pièces dans des vitrines spéciales, hors compétition. (Plat d'étain, 25 mm)

2. « Ulrich von Jungingen », du grand spécialiste italien du Moyen Âge, Enea Rovaris. Médaille d'or. (Création, 54 mm)

3. « Guerrier germain », par Heize Rüdiger. Médaille d'or. (Elite, 75 mm)

4. « Par Saint Georges ! », d'Enea Rovaris. Médaille d'or. (Création, 54 mm)

5. « Accident d'avion », de Michael Seitz. Hors compétition. (Création, 54 mm)
6. « Porte bannière de l'ordre de San Stefano, xiv^e siècle », de Gianfranco Speranza. Hors compétition. Comme l'an passé, la délégation italienne était particulièrement conséquente, la présence de Pegaso, très célèbre de l'autre côté des Alpes (et ailleurs!) expliquant largement cette situation. (Création, 54 mm)



Ci-dessous.
« Armand de Périgord », de Marco Giuliani. Le Moyen Âge est incontestablement l'une des périodes les plus populaires ces derniers mois, tant auprès des créateurs individuels que des fabricants. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)

habitude très « animées », notamment un soldat australien en 1944, franchissant des fils de fer barbelés. L'éclairage était parfait, ce qui facilita le travail des invités d'honneur qui composaient le jury et qui, le dimanche matin effectuèrent des démonstrations de peinture pour certains, de sculpture pour d'autres, et cela pour le plus grand plaisir d'un public très nombreux. Le soir, tout ce joli monde s'est retrouvé dans

les restaurants de la ville, autour de copieux repas bavarois, le tout arrosé d'excellentes bières locales. Moment très attendu, le dimanche après midi, dans la salle d'honneur du château aux murs et plafond ornés de drapeaux, avec la proclamation des résultats par Bruno Schmaling, devant une assemblée de notables régionaux et d'un très nombreux public.

Deux best of show furent décernés. L'un en peinture à Marion Epensberger pour la totalité de son display et l'autre, en transformation-crédation, au trio Andrea Julia, Pietro Balloni et Enzo Favaro pour « Patrouille de cavalerie légère » d'après un tableau de Giovanni Fattori (cf. Figurines n°43).

Voici l'heure de plier les displays et de remballer les figurines, dire au revoir à tous les copains étrangers, à nos cousins... germains, qui nous ont accueillis avec beaucoup de gentillesse et de chaleur.

Après un dernier repas où, bien sûr, il n'est question que de notre passion préférée, il ne nous restera plus, le lendemain, qu'à partir de bonne heure pour effectuer les 850 kilomètres qui nous séparent de Paris. Mais cela en valait la peine, assurément, et rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine et la troisième édition!





7. « Bersaglier sardo en Crimée, 1856 », par Andrea Iotti & Maurizio Berselli (peint). Médaille d'argent. (Création, 54 mm)
8. « Tartare lithuanien », de Diego Ruina. Médaille d'or. (Création, 54 mm)
9. « Porte-étendard irlandais », de Marion Epensberger. Médaille d'or.

(Beneito, 54 mm)
10. « Buste d'Indien », de Marion Epensberger. Médaille d'or. (Buste I & E, 250 mm)
11. « Gladiatrice Amazone », de Bruno Schmäling. Hors concours. (Pegaso, 54 mm)

Ci-dessus.
« Officier des hussards von Zieten, 1756 », par Marco Greco. Médaille d'argent. (Aitna, 54 mm).

Ci-dessous.
« Pompier de New York », de Manfred Stehlik. (Buste, échelle inconnue)



« Officier de hussards », de Stefano Borin. Médaille de bronze. (Soldiers, 54 mm)

« Sapeur des grenadiers du royaume de Naples, 1812 », de Marco Greco. Médaille d'argent. (Conversion 54 mm).

LES FRANÇAIS DANS L'Océan Indien:

Les Volontaires de Benyowsky (1772-1778)

**Ordonnance du Roi
pour la levée d'un corps
de volontaires à pied,
pour le service des établis-
sements français au-delà
du Cap de Bonne-Espéran-
ce. 30 décembre 1772.**

**« Sa Majesté ayant agréé
la levée d'un corps
de volontaires à pied dont
Elle a donné le
commandement au sieur
de Beniowsky (...)
Elle a ordonné et ordonne
ce qui suit... »**

Michel PÉTARD

Par ce préambule très conventionnel, Louis XV activait une troupe ayant pour mission la conservation des établissements français de Madagascar, remis alors en faveur, ce geste s'inscrivant dans l'extraordinaire complexité de l'échiquier colonial de l'époque dont l'instabilité chronique ne donna jamais vraiment satisfaction.

Une destinée exceptionnelle

Né en Hongrie en 1741 dans une famille noble, Maurice Auguste, comte de Benyowsky (dit Benyowsky en France) fait la guerre de Sept Ans dans l'armée impériale, puis passe en Pologne pour tenter de s'opposer à la mainmise russe après l'élection de Stanislas Auguste Poniatowski en tant que roi de Pologne. Mais se retrouve déporté par les Russes au Katchanka.

Après une évasion rocambolesque, notre aventurier gagne la France et approche la Cour afin de présenter ses services. Un corps lui est fourni, fort de trois compagnies de 79 volontaires. Il embarque au début de 1773 avec pour destination Madagascar, où il fonde un établissement, construisant une capitale du nom de Louisbourg.

Cependant, le comportement de Benyowsky, sur les rapports du gouverneur de l'Île-de-France (actuel Île Maurice), inquiète la Cour et, le 22 mars 1778, une ordonnance porte suppression des Volontaires et les remplace par une « compagnie franche de Madagascar », à l'effectif de six officiers et 150 hommes. Aigri, Benyowsky tentera de conquérir l'île au profit du plus offrant et, après avoir fait financer son expédition de 1786 par des négociants américains, débarquera pour se faire tuer dans une rencontre avec les troupes de l'Île-de-France.

Aventurier devenu filibustier, Benyowsky nous aura en tout cas procuré l'occasion d'illustrer un corps colonial parmi beaucoup d'autres et représentatif des modes militaires adaptées à de lointaines latitudes.

Composition du corps

Trois compagnies composées chacune d'un four-

rier, de quatre sergents, de huit caporaux, huit appointés, deux tambours, 54 volontaires, commandés par deux officiers. Soit 79 par compagnies. L'état-major est composé de huit officiers. Force totale du corps : 245 hommes, dont 14 officiers.

L'uniforme

Si le paragraphe 11 de la page 5 de l'ordonnance imprimée du 30 décembre 1772 nous donne sept lignes de description de la tenue uniforme, un grand nombre de détails nous est fourni grâce à un état de fournitures manuscrit daté du 10 février 1773, communiqué par notre ami René Chartrand et conservé aux Archives des colonies (série B, volume 146). Nos reconstitutions figurées eussent été impossibles sans ce document exceptionnel.

● Tenue d'embarquement distribuée à Lorient à chaque volontaire et menus accessoires : Gilet de tricot blanc à manches. Sarrot de toile. Culotte longue à la matelote, en toile de Namur. Peigne de corne à démêler, peigne de buis à dégraisser et savon. Cuillère d'étain et couteau Eustache.

Habit-veste (dit « veste en manière d'habit »)

Cette version de l'habit d'ordonnance adapté au climat tropical est en couil blanc doublé de toile bise, et conserve les critères généraux de coupe prescrits en 1767 : collet renversé pris sous des demi-revers, parements fermés sur le côté. Basques courtes retroussées ou non, et pattes de poches en travers.

Les boutons, de deux dimensions, sont en étain fondu et empreints de l'ancre marine. Ils sont ainsi répartis : six petits à chaque revers, six petits à chaque parement, un petit à l'épaulette, trois gros sous le revers droit, deux gros sur les hanches et trois gros sur chaque poche. Les simples volontaires, les tambours, les appointés et les caporaux portent une épaulette de fil blanc et vert sur l'épaule gauche. La couleur distinctive, portée au collet, aux revers et aux parements est le vert, dont nous ignorons absolument la nuance.

Veste

Elle est de type réglementaire, à manches et basques, en bouracan blanc doublé de toile forte, fermée devant par douze petits boutons d'étain, plus trois à chaque parement coupé à la matelote, trois à chaque poche et un sur la patte d'épaule gauche.

Culotte

Tout à fait classique, ouverte devant à ceinture et petit pont-levis, elle est garnie latéralement sur chaque canon de six boutonnières à boutons d'étain, avec jarretières à boucles de laiton. Un caleçon de toile complète ce vêtement de couil blanc.

Chapeau

Il s'agit du tricorne de feutre noir réglementaire, bordé d'un galon de fil blanc avec cocarde de « gros basin » blanche, ganse et gros bouton uniforme.

Chaque chapeau est orné de houppes de fil blanc et vert, probablement reliées autour de la forme par un cordon et apparaissant aux cornes latérales et au-dessus de la cocarde.

Bas et souliers, col, coiffure, chemise

Aucune guêtre n'apparaît dans cet état de fournitures, d'où la présence exclusive de bas qui sont

en fil fort gris blanc. Les souliers sont ordinaires, en cuir fort et à boucle de cuivre ardoignée. Autour du cou de l'homme est tendu un col de galon de fil blanc à boucle, large de cinq centimètres. Les cheveux sont portés comme en France, avec les faces roulées et fixées par des barrettes de plomb, puis une queue tirée derrière par une rosette de cuir et gainée dans un ruban de Savoie noir. Chemise classique en toile forte blanche, sans manches.

Bonnet de police

Celui-ci doit être à l'image de celui adopté dans l'infanterie du royaume, c'est-à-dire coupé en pokalem, avec coiffe ronde, visière et bandeau rabattable. Il est en couil blanc, marqué sur le front d'une fleur de lis blanche et verte.

Manteau

Il est fait de bouracan vert, non doublé et garni d'un large collet de bouracan blanc. Il est fermé devant par agrafes jusqu'à la taille et le soldat le porte, roulé en sautoir avec des sanglons à boucles, ou bien sanglé sur un havresac de toile de Namur, lui-même équipé de courroies à boucles de fer étamé.

Les armes

Les volontaires disposent du fusil d'artillerie à baïonnette du modèle de 1770, dont voici les caractéristiques : longueur 1245 cm, calibre 1,75 cm, poids 4,400 kg. Baïonnette à virole de 1769-1770 de 44 cm. Toutes les garnitures sont en laiton. Particularité, le canon est bronzé.

Pour l'histoire, ce premier modèle de fusil destiné à l'artillerie fut établi à St-Etienne et fabriqué dans un premier temps à 3200 exemplaires, mais l'autorité les jugeant impropres au service de l'artillerie, elle les proposa à la Marine et aux troupes légères, d'où leur attribution aux volontaires de Benyowsky qui reçoivent parallèlement un pistolet garni de laiton et au canon bronzé, vraisemblablement du modèle de 1766 pour les troupes à cheval et muni d'un crochet de ceinture.

Gargousier de ceinture

Jugeant, avec raison, que l'encombrante giberne d'infanterie portée en sautoir eût été gênante dans ce pays à la végétation luxuriante, il lui est préféré la cartouche de ceinturon. Le vieux « gargousier » d'usage constant, de la fin du XVIII^e siècle au milieu du XVIII^e.

Cet équipement, passé sur le devant du ceinturon, renferme un important bois cintré percé de 25 trous à cartouches sur trois rangs, avec la pattelette de cuir teint en vert ornée au centre d'un médaillon de cuivre rouge estampé du blason royal.

Ceinturon et sabre

Le ceinturon de vache blanchie à boucle de laiton ardoignée comporte un pendant double faisant porte-sabre et porte-baïonnette ; c'est le modèle classique des grenadiers et bas-officiers d'infanterie. Quant au sabre, il est spécial au corps, avec une monture de laiton à quatre branches et poignée de bois et cuir filigrané, dont nous ignorons la morphologie exacte.

La lame de Solingen, plate et courbe, mesure 65 cm de long sur 5,4 cm de large avec, gravé sur le talon « RÉGIMENT DES VOLONTAIRES DE BENYOWSKY » d'un côté, puis du chiffre royal de l'autre (un spécimen de lame rigoureusement conforme au texte nous est parvenu, remonté d'une poignée et

APPOINTÉ, VOLONTAIRE ET FOURRIER



*Ci-dessus, de gauche à droite.
Appointé; volontaire; fourrier.*

CAPORAL ET VOLONTAIRES



Ci-dessus, de gauche à droite.

Caporal; volontaire en tenue de travail, en paletot; volontaire en manteau.

OFFICIER ET VOLONTAIRES



Ci-dessus, de gauche à droite.
Officier en manteau; volontaire en tenue de travail, en gilet; volontaire.

SERGEANT, TAMBOUR ET OFFICIER-MAJOR



*Ci-dessus, de gauche à droite.
Sergent, tambour, officier-major.*

d'un fourreau modernes; cf. « *Armes blanches militaires française* », 4^e cahier, 1969, de C. Aries).

Le fourreau est en cuir ciré à garnitures de laiton. Un cordon de sabre est prévu, en laine blanche et verte.

Uniforme des tambours

Il ne s'agit plus ici de « veste façon d'habit », mais de l'habit long classique en boursac bleu de roi, doublé de toile blanche avec collet bleu, revers et parements de drap « ventre-de-biche ». Onze gros boutons et 25 petits. Une épaulette verte et blanche sur l'épaule gauche et galon de livrée du roi: 312 cm de grand galon et 653 de petit galon. Veste et culotte de boursac « ventre-de-biche », la veste est doublée de toile blanche. Chapeau de la troupe. Pas d'armes à feu, ni de gergoussier.

Caisse de tambour en cuivre avec baguettes et colliers de buffle blanchi à porte-baguettes de cuivre.

Uniforme des sergents et des fourriers

Là aussi, il s'agit de l'habit long classique aux couleurs inversées par rapport à celles des volontaires: fond de drap vert « de Carcassonne » doublé de toile blanche avec collet, revers et parements de drap blanc.

Veste blanche en boursac, culotte idem. Chapeau bordé d'un galon d'argent fin de 3,6 cm, ganse de cocarde en argent et houppes de soie verte et blanche. Deux épaulettes de fil vert et blanc. Cordon de sabre assorti. Mêmes armes et équipements que la troupe.

Uniforme des officiers

Ils disposent de l'habillement classique réglé en 1767 en France, identique à celui des fourriers et sergents mais de qualité supérieure, avec le port du hausse-col lorsqu'ils sont en service. Leurs armes sont l'épée d'infanterie à la mousquetaire, du modèle

de 1767, le fusil d'artillerie de 1770 à canon bronzé et un pistolet à deux coups à canon bronzé et crochet de fer, mais dont nous ignorons tout. Dragonne d'or.

Les distinctions des grades

● **Appointé**: un rang de galons de laine blanche de 2,25 cm liseré de vert, placé sur chaque manche, au-dessus du parement.

● **Caporal**: deux rangs du même galon.

● **Sergent**: un rang de galon d'argent de 2,7 cm sans liseré placé sur chaque manche, au-dessus du parement. Deux épaulettes de fil et chapeau bordé d'argent.

● **Fourrier**: comme le sergent, mais avec sur chaque bras deux galons d'argent cousus en oblique d'une couture à l'autre.

● **Officiers**: selon le règlement du 25 avril 1767. Le métal distinctif du corps, porté sur les boutons, les galons et les épaulettes est l'argent fin. Seule la dragonne est en or.

Mini Monde 76 29, rue du Chillou
76600 Le Havre
Tél. : 02. 35. 21. 60. 06

FIGURINES - MAQUETTES - DECORS - PEINTURES

Démonstrations de peinture, conseils, assistance ...
Réalisations sur commande.
Ouvert du mardi au samedi.

HOBBY 57    

Site internet : www.hobby57.com

CATALOGUE 2002
Edition n°1
15000 réf.
129 marques répertoriées
PRIX (port inclus) 23 €
France Métropolitaine

Galerie Souterraine - 1, avenue Ney - 57000 Metz
Tél. : 03. 87. 75. 07. 82. Fax : 03. 87. 75. 11. 65.

VENTE PAR CORRESPONDANCE

 **HISTOREX NEMIROD**

90 mm

Nouveautés juillet/août 2002

N90015 Clara 23 €
Sculpture B. Cauchies
Peinture Y. De Giovanni



N35042 Pathfinder, 101st A.B. Div. 506 th PIR. avec criquet, juin 1944 10,65 €
Sculpture et peinture : C. Camilotte



1/35

PRESTIGE FIGURINES FIGURINES EN MÉTAL - 54 mm

NOUVEAU PF54M020 PF54M018 PF54M019

Tambour major des grenadiers de la Garde, 1868 17 €
Sculpture B. Cauchies
Peinture M. Moissonron

PF54M001 - Capitaine des Dragons de l'Impératrice 1870	17 €
PF54M002 - Brigadier des Lanciers de la Garde 1870	17 €
PF54M003 - Trompette des Lanciers de la Garde 1868	17 €
PF54M004 - Chasseur à pied de la ligne 1870	17 €
PF54M005 - Voltigeur de la Garde 1870	17 €
PF54M006 - Officier des Grenadiers de la Garde 1868	17 €
PF54M007 - Grenadier de la Garde 1868	17 €
PF54M008 - Officier des Dragons de la Garde 1868	17 €
PF54M009 - Sous-officier des Dragons de la Garde 1868	17 €
PF54M010 - Officier des Lanciers de la Garde 1868	17 €
PF54M011 - Grenadier de la Garde Metz 1870	17 €
PF54M012 - Trompette des Dragons de la Garde	17 €
PF54M013 - Lancier de la Garde 1868	17 €
PF54M014 - Cal. des Volt. de la Garde - Gde tenue - 1868	17 €
PF54M015 - Off. des Volt. de la Garde - Gde tenue - 1868	17 €
PF54M016 - Chasseur de la Garde. Off. 1868	17 €
PF54M017 - Clairon Chasseurs de la Garde. 1860	17 €
PF54M018 - Chasseur de la Garde 1868	17 €
PF54M019 - Tambour des grenadiers de la Garde 1868	17 €

IBRAHIM BEY

À la bataille des pyramides

Jean Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)

Plus qu'une conquête expansionniste, l'expédition d'Égypte, qui se solda en définitive par un échec, eut d'incalculables retombées secondaires sur l'évolution artistique, avec la vogue de l'orientalisme, tout au long du XIX^e siècle, et sur l'amorce d'une meilleure connaissance de la civilisation égyptienne, dont on ne savait plus grand-chose à l'époque évoquée, les principaux monuments étant en majeure partie enfouis dans le sable et la signification de l'écriture s'étant perdue au fil des siècles.

Quand les buts stratégiques, commerciaux ainsi que ceux guidés par l'ambition personnelle, laissent place à l'art et à la science, on peut penser que tout cela en valait bien la peine, n'étaient les drames humains que cette expédition impliqua.

Plaçons le décor historique

Napoléon, qui n'était encore que Bonaparte, avait bien compris que les ennemis mortels de la révolution, dont il était l'un des fils, avaient à leur tête, quoiqu'en sous main, l'Angleterre. Il ne se décida à attaquer celle-ci frontalement, qu'en 1805, mais devra renoncer à son projet d'invasion pour traverser, en toute hâte, l'Europe pour stopper l'avance russe à Austerlitz.

Pour le moment, nous sommes en 1798, la France exsangue n'a pas les moyens de défier Albion la perfide sur son sol; le futur Empereur sait bien que la richesse de l'Angleterre, le nerf de la guerre, rési-





de principalement dans ses possessions aux Indes. Il faut donc couper cette route pour que cesse l'afflux des marchandises faisant sa prospérité et qu'ainsi s'installe une paix dont la France a bien besoin. Cette expédition semble suicidaire par

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas. Les différentes étapes de la réalisation du Mamelouk. Un « squelette » en fil métallique avec une tête en résine Nemrod reçoit une base en Milliput figurant les volumes, qui seront ensuite « habillés » à l'aide de Duro (couleur verte) et pâte Rougée & Plé.

Mamelouk

Visage

Sous couche colorée: 876 marron sable PA
Base: 921 Unif anglais + 940 marron cuir + 917 beige + 981 marron Orange
Éclaircie: 927 Chair foncée
Ombre: Base + 984 marron

Cahouk

Sous couche colorée: 856 Ocre marron PA
Base: 856 Ocre Marron
Éclaircie: 845 chair bronzée + 917 beige
Ombre: 983 Terre mate

Turban

Sous couche colorée: 913 Ocre jaune PA
Base: 913 ocre jaune
Éclaircie: Base + Blanc PA
Ombre: 856 ocre marron PA + 953 Terre mat PA

Étole

Sous couche colorée: 856 ocre marron PA
Base: 856 Ocre marron + 913 ocre jaune brûlée + Sienné brûlée WN
Éclaircie: Base + 917 beige
Ombre: Glacis terre d'ombre

Burnous

Base: 913 ocre jaune PA + 917 Beige PA

Éclaircie: Base + blanc PA
Ombre: 856 ocre marron PA + 983 terre mat PA

Veste

Sous couche colorée: 974 vert bleu PA
Éclaircie: Base + 928 chair claire PA
Ombre: Base + 975 vert militaire PA

Saroual

Base: 908 Carmin PA + 946 Rouge foncé PA
Éclaircie: Base + 944 vieux rose
Ombre: 946 rouge foncé PA + 899 bleu de Prusse foncé PA

Écharpe

Base: 915 Jaune foncé PA
Éclaircie: Base + blanc PA
Ombre: 856 Ocre marron PA

Métaux blancs

Base: Blue black WN
Éclaircie: Blanc (Old holland)
Ombre: Blue black WN
NB: Un léger glacis à l'huile est appliqué sur le saroual en final, il est constitué de laque garance foncée (LB) de rouge de cadmium foncé (WN), de terre de Sienné brûlée (WN) et d'une pointe de médium mat (WN)
PA = acrylique Prince August, WN = Winsor & Newton, HU = Humbrol

l'éloignement des bases qu'elle implique, par le côté aléatoire de la traversée, dans une mer infestée de barbaresques auxquels s'ajoute la toute puissante flotte de Nelson. Qu'importe, le Directoire est bien heureux, de voir s'éloigner un général ambitieux, tandis que celui-ci, déjà auréolé par les succès remportés en Italie, pense judicieusement de laisser le régime finir de se discréditer. Il reviendra alors pour rétablir la situation, apportant dans ses bagages, d'incalculables bijoux auxquels s'ajoutera, une caution scientifique et artistique. L'Angleterre serait par ailleurs cruellement abaissée et discréditée, et la paix se ferait sans peine dans une Europe pacifiée dominée par une France rayonnante.

Nul doute que dans la tête de Bonaparte, tout cela est fort bien agencé et que son destin lui apparaît déjà tout tracé. Certains prétendent que, tel Alexandre, il eut le projet de conquérir de vastes territoires orientaux à son seul profit; tout est envisageable avec un tel homme!

Nous passerons sur les détails des opérations pour aller à l'essentiel. La traversée notamment se fait sans encombre, malgré Nelson lancé à la poursuite de la flotte française et qui, dans son enthousiasme, la dépasse sans l'apercevoir, ce qui permet à celle-ci de débarquer les troupes devant Alexandrie.

Quelles durent être les impressions de ces soldats, qui, le plus souvent, ignoraient tout de l'Égypte, confrontés à un pays désertique, écrasé de soleil, peuplé d'hommes et de femmes à l'aspect et aux mœurs si différents des leurs? Que ressentit le paysan de Saintonge devant l'incroyable





Esclave

Visage

Sous couche colorée: 941
ombre brûlée PA
Base: Ombre brûlée WN
Eclaircie: Rouge Breughel LB
+ Ocre jaune WN
Ombre: Base + noir WN

Robe

Sous couche colorée: 993 alu-
minium PA
Base: 986 Agathe
Eclaircie: 951 blanc + 928 chair
claire
Ombre: 986 Agathe
+ 921 unif anglais

Manteau

Sous couche colorée: 964 bleu
militaire PA + 943 bleu gris PA
Base: Bleu RAF (H)
Eclaircie: 34 blanc H
+ 103 crème
Ombre: Base + 104 Oxford
blue (H) + 67 tank Grey (H)

Robe de dessous

Sous couche colorée:
982 marron cavalerie PA
Base: Sienne brûlée WN
Eclaircie: Base + ocre jaune
WN + jaune de Naples WN
Ombre: Base + noir WN

spectacle offert par les Pyramides ou le Sphinx?
Les premiers hommes débarquant sur la Lune,
s'y sentent certainement moins dépayés!

La bataille des Pyramides

Ce 21 juillet 1798 voit se dérouler le premier
grand affrontement avec les Mamelouks et les



Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas.
L'officier de mamelouks n'est pas obtenu à partir
d'une armature métallique, mais à partir d'éléments
Airfix copieusement retravaillés, le casque étant par
exemple celui d'un GI américain de la Seconde Guerre
mondiale. La partie la plus délicate de la fabrication
est sans aucun doute la reproduction de la cotte de
mailles, dont les anneaux doivent être gravés un à un.

Officier de mamelouks

Visage

Sous couche colorée: 927
chair foncée
Base: 321 unif anglais + 940
marron cuir + 981 marron
orange
Eclaircie: 927 chair foncée
+ 917 beige
Ombre: Base + 984 marron
+ 950 noir

Casque

Sous couche colorée: 994 gris
foncé PA
Base: 35 noir mat (HU) Poudre
graphite + Blue black (WN)

Armure

Base: 85 noir satin (HU) puis
alu, puis or

Cotte de mailles

Sous couche colorée: 994 gris
foncé
Base: lavis de 950 noir + 985
marron foncé
Eclaircie: touches de 989 gris

ciel puis 993 aluminium
Ombre: lavis de noir 950, creux
au noir (WN)

Robe de dessus

Sous couche colorée: 913 ocre
jaune PA
Base: PA 856 ocre marron
Eclaircie: Base + 917 beige

1^{re} et 2^e robes

Sous couche colorée: 993 alu-
minium PA
Base: 986 Agathe + 928 chair
claire
Eclaircie: 951 blanc
Ombre: 986 Agathe + 988
marron kaki

Écharpe

Sous couche colorée: 946 rou-
ge foncé
Base: 946 rouge foncé + 945
magenta
Eclaircie: Base + 944 vieux
rose
Ombre: Base + 612 violet
rouge

NB: PA = acrylique Prince
August. WN = Winsor & New-
ton. HU = Humbrol

Ibrahim Bey sur
son cheval,
dont on remarquera
au passage la sobriété
relative du harnachement.





Ci-dessus, de gauche à droite.
Le jeune esclave noir est quant à lui une version
très modifiée du petit enfant de la gamme Historex,
entièrement rhabillé pour l'occasion.



janissaires de Mourad Bey, ceux-ci font preuve d'une folle bravoure mais sont laminés par les troupes françaises, formées en carrés invincibles et disciplinés. Le Bey verra la fine fleur de ses cavaliers exterminée et n'aura de ressource que dans la fuite, avec les débris de son armée.

Paradoxalement, je ne voulais pas réaliser une scène endiablée, fatiguant l'œil, mais plutôt l'attente anxieuse du combat. Ibrahim Bey, homme prudent et commandant les réserves, se contentera d'ailleurs d'observer la bataille, retranché sur l'autre rive du Nil; il recueillera les rescapés harassés et vaincus, et s'enfuira en Syrie. La victoire pour Bonaparte est complète et il ne lui reste plus qu'à prononcer la célèbre phrase « Soldats, du haut de ces pyramides... ». Mais l'a-t-il réellement dite ?

Et tout d'abord le décor...

J'en parle tout de suite mais je n'ai en fait choisi le socle qu'après avoir assemblé le plus gros des quatre pièces. Cela m'était nécessaire pour visionner le groupement au sol, et j'ai beaucoup tâtonné, même si l'implantation frontale s'impose très vite.

Le socle choisi est un cube de 10 cm de côté et de 3 cm de haut, installé sur une base moulurée de 14 sur 2. Six couches de vernis satin merisier, toutes poncées entre elles, donnent un très bon touché au bois. Un muret constitué de blocs de pâte époxy bouchée légèrement l'un des angles, tandis qu'un peu de végétation desséchée l'agrément. Le sol est assez austère, constitué de pâte à bois formant une couche mince. Divers cailloux évoquent l'aridité des abords désertiques. Beaucoup de sobriété préside à l'ensemble. Tous les tons de terre sont utilisés en lavis puis en brossages à sec, en revenant plusieurs fois et en respectant un ordre allant du plus foncé au plus clair, jusqu'au résultat désiré.

Quatre personnages sont prévus, dont deux cavaliers démontés : le Bey à cheval et son esclave porte-sabre. La composition d'une saynète à quatre personnages est chose délicate car, ici aussi, la règle du chiffre impair joue.

Je me suis cependant servi du déséquilibre représenté par la hauteur du cavalier par rapport aux deux piétons, le gamin ne comptant pas tout à fait pour une figurine, de par sa petite taille, il vient simplement ponctuer l'implantation, que j'ai voulue frontale pour éviter le piège de l'anecdote. Les quatre personnages sont tendus vers un même but qui attire leurs regards, chaque spectateur pourra en imaginer la nature. La tension doit être sensible, mais sans qu'il y ait, pour autant, action désordonnée. L'intériorisation est le maître mot.

Ibrahim Bey à cheval

Tête Nemrod. Sabre, poignard, mains, étriers, macarons de manteau Historex, souvent retravaillés. Tout le reste est scratch. Turban, écharpe, Saroual en Duro. Cahouk (coiffure) barbe, vêtements en pâte époxy de chez Rougié & Plé

Le cheval est un Historex, bien sûr, et comment ne pas bénir, une fois de plus, la vieille dame, si riche de ressources pour les scratcheurs ? Ayant affaire à un pur-sang arabe, j'ai gardé les proportions de l'animal sans rien y ajouter, profitant en cela de la morphologie un peu légère des

Ibrahim Bey

Visage
Sous couche colorée : marron orangé 981+927 Chair foncée
Base : 921 Unif Anglais +927 chair foncée +982 marron caval.

Eclaircie : Base + 955 chair mat puis 928 chair claire
Ombre : Base + 984 marron puis 950 noir

Kahouk
Sous couche : 956 Orange clair PA
Base : 947 rouge +953 Jaune
Eclaircie : Base + 917 beige
Ombre : Base + 982 marron caval.

Tissus blancs
Sous couche colorée 993 Aluminium PA
Base : 996 Agathe
Eclaircie : 951 Blanc +928 chair claire
Ombre : 986 Agathe puis 987 gris moyen

Robe
Sous couche colorée : 976 Jaune Kaki PA
Base : 976 jaune kaki + 917 beige

Eclaircie : 928 chair claire
Ombre : Base + jaune afrika corps + 977 jaune Désert

Manteau
Sous couche colorée : 964 Bleu militaire PA + 993 Aluminium PA
Base : 96 bleu RAF (Humbrol)
Eclaircie : 34 blanc (HU) + 103 crème (HU)
Ombre : Base + 104 Oxford Blue (HU) + 67 Tank Grey (HU)

Saroual
Sous couche colorée : 908 Carmin
Base : 908 Carmin + 946 Rouge foncé
Eclaircie : Base + 928 chair claire
Ombre : Base + 950 noir + 899 Bleu de Prusse foncé

Cheval

Robe
Sous couche colorée : Aluminium PA
Base : Blanc titane OH + Gris de Payne WN + Ombre naturelle WN

Eclaircie : Blanc OH. Pommeures idem
Ombre : Gris de Payne WN + Ombre naturelle WN pommele en mouquette
ajout de Sienne naturelle et brûlée WN

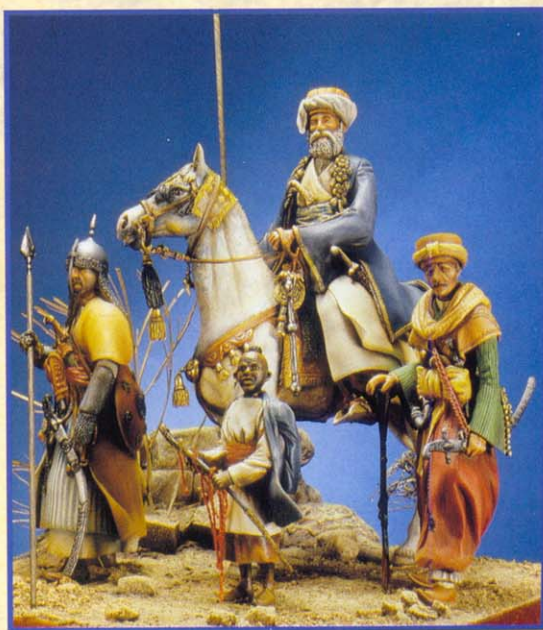
Crins et queue
Sous couche colorée : Aluminium PA
Base : Lavis gris de Payne WN + ombre naturelle WN
Eclaircie : Jaune de Naples WN + Blanc WN
Ombre : Gris de Payne WN + Ombre naturelle WN

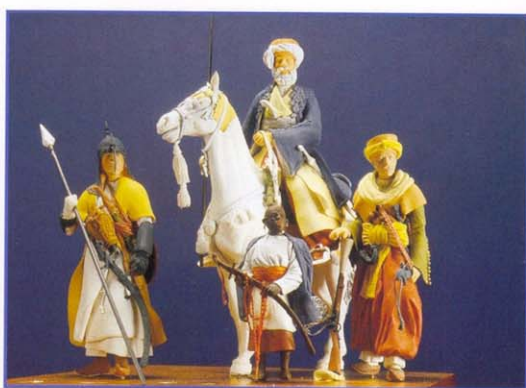
Cuir
Sous couche colorée : 982 marron cavalerie PA

Base : Sienne brûlée + ombre brûlée
Eclaircie : Jaune de Mars LB + Jaune de Cadmium foncé LB
Ombre : Garance brune WN

Tapis vert
Sous couche colorée : 968 olive foncé + PA 977 Jaune désert PA
Base : Sienne brûlée + ombre brûlée
Eclaircie : 967 vert olive PA + 974 vert bleu PA
Ombre : 967 vert militaire PA

Tapis jaune
Sous couche colorée : 953 mat PA
Base : Sienne brûlée + ombre brûlée
Eclaircie : Base + Blanc
Ombre : 856 ocre marron PA
NB : PA = acrylique Prince August. LB = Lefranc & Bourgeois. WN = Winsor & Newton. OH = Old Holland





chevaux de la marque. La bouche a été revue, les patrons pyrogravés, les pieds équipés de fers, les divers ornements sont de même provenance, abondamment retravaillés ou détournés de leur destination première. Crinière et toupet sont en Duro, la queue est constituée de 120 triangles allongés d'étain laminé. Chaque triangle mesure moins d'un millimètre de large, il est taillé sur un tapis de coupe au cutter très affûté. La consistance un peu molle dudit tapis permet de faire boucler chaque mèche très naturellement. Ne reste plus ensuite qu'à les coller un à un, par un bout, sur l'appendice caudal ménagé par avance, chacun étant coiffé à son tour et de bas en haut. Des mèches plus courtes sont collées à l'implantation de la queue, comme dans la réalité. Les tapis sont découpés dans de fines feuilles de pâte époxy, en suivant un patron préalablement éprouvé. Une fine bande est ajoutée au pourtour, puis finement frangée au cutter à lame demi ronde.

Le mamelouk

Les photos seront de long discours, elles montrent désormais classées de création. On part d'un faut s'assurer des le portions sont correctes, nir l'ossature (c'est ainsi noyau qui reçoit, après volumes principaux) ; je détaillai en Duro et pâte Plé (je l'appelle ainsi car, elle ne porte pas de nom, une référence — résine n'est d'ailleurs pas dans tous les magasins du groupe. Tête Nemrod, mains Airfix revues, pistolet, tromblons, poignard, sabre, Historex, tout le

plus explicites que montrent l'élaboration de ce genre squelette dont il départ que les propuis on vient nour- que j'appelle le durcissement, les fins par le super époxy Rougii & curieusement, propre, seule- 50150). Cette disponible



Sol

(Acrylique Prince August)
995 Gris allémand
822 Brun foncé
941 Ombre brûlée

983 Terre mat
921 Uniforme anglais
843 Sable foncé
977 Jaune désert
976 Jaune Kaki
Légères coulées de 978
jaune foncé

reste est « maison ». Le tromblon des Mamelouks avait une énorme embouchure qui cra- chait un feu meurtrier, probablement de faible portée, mais sur un angle très ouvert. J'ai dû refaire le canon à la pâte époxy car l'arme d'ori- gine Historex représente un tromblon de fabri- cation française bien postérieur.

L'écuyer

J'ai toujours une pensée pleine d'émotion pour mon ami toulousain, Jacques Soum, trop tôt disparu, chaque fois que j'utilise le petit pay- san Historex. Dieu sait cependant qu'il ne s'agit pas là de la pièce la mieux réussie de la marque, mais Jacques en faisait des merveilles, la déclinait sous des apparences les plus inattendues, en y mettant une tendresse pleine de sensibilité. Où en serait cet artiste « dro- gué » de figurines ? Au sommet de notre art, sans aucun doute !

J'ai bien sûr charcuté abondamment notre petit personnage qui y a gagné... des couleurs et du naturel par rapport au mouve- ment d'origine

Ci-dessus, à gauche et à droite. Une fois leur sculpture achevée, les différents éléments reçoivent l'appât blanc traditionnel. Chaque personnage reçoit une sous-couche colorée dans une teinte proche de la définitive.

Ci-contre. Le décor est conçu en même temps que la saynète afin d'obtenir la plus grande cohérence possible entre les deux. Les cure-dents servent à obturer provisoirement les orifices dans lesquels seront insérés les tenons placés dans les pieds de chaque personnage et du cheval.

qui n'y prétend pas, se contentant de nous apporter proportions et volumes. Après lui avoir impitoyablement rasé la tête, j'ai reformé un petit toupet crépu au sommet; pour la suite, voir les photos ! Les mains sont Nemrod, le sabre, Historex, revu et corrigé. Duro et pâte époxy déjà évoquée sont abondamment utilisés.

L'officier de Mamelouks

Cette figurine fut passionnante à créer car elle présente des difficultés multiples : casque à nasal et pointe, cotte de mailles, pièces d'armure, longs pans de tissus, bouclier orné, etc.

La tête est Nemrod, le casque, la poitrine, les jambes Airfix, le sabre et les poignards Historex romaniens. Le casque de Gl subit un détournement honteux ; j'y fiche une pointe d'acier mise en forme à la lime, le nasal et son attache sont en carte plastique. La cotte de mailles est finement sculptée à la pointe d'une épingle, respectant ainsi l'échelle de ces mailles fréquemment très bien représentées, mais démesurées. La barbe est ajoutée. La feuille de pâte époxy est omniprésente, tandis que l'étui à pistolets est fabriqué en feuille d'étain, omée à la peinture épaisse (blanc Humbrol et blanc de titane), le bouclier est une forme arrondie et semi bombée destinée à l'origine à recevoir des émaux. Ornaments Historex.

Comme précisé plus haut, j'ai tenté, dans cette saynète de ne pas trop céder à l'anecdote, ni dans les attitudes, ni dans un traitement trop chamarré, ni trop étincelant des tissus. La sobriété, alliée à l'exotisme, me semblait être un challenge intéressant et assez neuf pour moi. L'alliance des peintures à l'huile et de l'acrylique apparaît possible, suivant les surfaces et les tons à traiter, l'une et l'autre s'impose tour à tour à mon esprit, sans trop me poser de questions.

La saynète va maintenant vivre sa vie, j'avoue qu'elle est chère à mon cœur, ce qui m'est inhabituel (ah sénéilité amollissante... !), peut être est ce dû au temps consacré à son élaboration, soit 152 heures étalées sur six mois et 135 séances, eh oui, une certaine longanimité s'impose dès que l'on cherche à faire œuvre sortant des sentiers battus !

Fait curieux à noter, au vu du sujet qu'elle présente, j'ai donné les premiers coups de cutter et de lime le... 11 septembre 2001. Quand la figurine historique tutoie l'histoire !



MFCA 2002 À VALLEY FORGE

Où la découverte d'un concours américain par deux figurinistes français moyens...

Dès le départ de Roissy, nous savions que nous allions aller de surprises en découvertes, et Patrick Cubertefon, plus connu dans le monde de la figurine sous le nom de « Cubi » et qui m'a accompagné dans cette aventure, pour bien signaler notre nationalité, s'était planté sur la tête...

Christian PETIT
(photos de Phil KESSLING)

À Roissy, une race de voyageurs veillant jalousement sur de mystérieuses boîtes en bois nous permet de localiser les futurs compétiteurs de Valley Forge. Arrivés à l'aéroport de Philadelphie, spontanément, les boîtes en bois se regroupent et tentent de communiquer dans un anglais plus qu'approximatif. Ceci a pour effet de faciliter les démarches douanières où les autorités américaines « bon enfant » nous lancent des « Good luck ». C'est d'ailleurs à ce moment que Nello Riveccio s'empare du leadership du groupe en décrochant son téléphone et, dans un américain d'enfer, appelle une navette qui va nous amener au Convention Center de Valley Forge, lieu de la manifestation, situé à 40 km de Philadelphie. Arrivés sur place, les deux Français moyens que nous sommes ont du mal à se situer par rapport au gigantisme du complexe hôtelier. Mais heureusement l'accueil



Ci-dessus.
Vue du site historique de Valley Forge, haut lieu de la guerre d'indépendance américaine

Ci-contre.
« 101st Airborne à Carentan », par Bob Sarnowski. Médaille d'or. (M. Roberts 54 mm)

des Américains est non seulement amical, mais même franchement chaleureux, le bérêt de « Cubi » y étant sans aucun doute pour beaucoup !

Une chambre de 80 m² avec baie vitrée grandiose donnant sur l'espace boisé environnant nous est proposée. Patrick et moi nous regardons : par rapport aux « Formule 1 » français auxquels nous sommes habitués, cela nous change vraiment ! Et quand on nous demande si cela nous convient, on mâchouille un « It's OK ! ». Puis, quand on nous amène au salon où un espace bar remarquablement approvisionné nous est proposé juste à côté de notre chambre, nous oublions définitivement nos sept heures d'avion en nous disant que la route à faire, le soir venu, entre le bar et notre lit sera apparemment sans problème... Tout cela a pour effet de nous

plonger dans un enthousiasme cocardier et nous avons alors hâte que la fête commence !

Le lieu du Figure Show se présente sous la forme d'un hall gigantesque réservé à l'espace commerçant qui, dans l'ensemble, est plus axé sur les collections de soldats de plomb et de pièces historiques que sur le monde de la figurine tel que nous le connaissons. Quant au concours proprement dit, il se déroule dans une salle attenante à ce hall, un espace

Ci-contre.
« Cowpens », de Doug Cohen. Médaille d'or. (Création, 54 mm)





1. « Lt Caldwell », de Fletcher Clement, couronné Master de cette édition du concours de la MFCA. Médaille d'or. (Création, 54 mm)
2. « Tambour du 6th Connecticut regiment », par Pete Culos. Cette figurine, sculptée (par Raul Latorre) à l'occasion d'un concours, remporte depuis sa parution un franc succès et se prête même, comme ici, à de petites transformations. Médaille d'argent. (Art Girona, 54 mm)
3. « Vorony », par Joe Payne. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)
4. « Garde du corps de Georges Washington », de Bob Kneee. (United Empire, 120 mm)
5. « Archer anglais », de Phil Kessling. (Conversion Amati 75 mm)
6. « Guerrier papou », de Roberto Martignoni, qui continue sa superbe série sur les habitants des îles du Pacifique. Médaille d'or. (Création, 65 mm)

7. « A Sunday drive », de Joe Hudson. Une idée originale, qui nous change des sempiternels sujets guerriers... Médaille d'argent. (Création, 54 mm)
8. « D-Day », de Tommy Osborn. Médaille de bronze. (S & T 120 mm)
9. « Hastings », par Rodrigo Hernandez Chacon, l'autre « Master » de la MFCA 2002. Médaille d'or. (Création, 75 mm)
10. « Mamelouk », de Nello Rivieccio, qui remporte toujours, grâce à sa science de la création, un franc succès aux États Unis. Médaille d'or. (Création, 54 mm)
11. « Richelieu », de Lou Masses. Incroyable, Armand du Plessis de l'autre côté de l'Atlantique ! Il faut dire que la pièce d'origine est superbe. Médaille d'or. (Prestige Figurines, 54 mm)
12. « Timbalier de chasseurs à cheval », par Alan Thomson. Une très belle pièce mais seulement une médaille de bronze. (Conversion, 54 mm)





1



2



3



4



Ci-dessus.
L'hôtel Radisson, au sein duquel, selon l'habitude
nord-américaine, s'est déroulée l'édition 2002 du
concours de la MFCA, la 58^e plus exactement, faisant
de cette manifestation la plus ancienne du monde.
(Photo © Petit)

Le niveau des pièces est élevé et nous sommes en admiration devant les dernières réalisations des Américains Fletcher Clement, Doug Cohen, Bill Horan, Peter Culos ou Phil Kessling, de Rodrigo Hernandez Chacon, Louis Martin Espada et Jesus Huelano pour l'Espagne, Nello Riveccio, on l'a vu plus haut, vieil habitué des concours américains est également là, ainsi que son compatriote Ludovico Carrano, que l'on n'a pas vu hors de la Péninsule, mais qui fait pourtant partie de la nouvelle génération de sculpteurs et peintres

restauration faisant la liaison entre les deux manifestations.

La salle de la compétition est vaste mais présente à nos yeux un inconvénient majeur : l'éclairage, situé à six mètres de haut, est insuffisant et crée des zones d'inégale intensité. Heureusement, les tables qui supportent les figurines sont situées à une hauteur de 1,20 m, ce qui permet au spectateur d'avoir un confort de vision appréciable.

Autre surprise, le public est important, composé de beaucoup de spectateurs, bizarrement équipés d'une loupe dans une main et d'une mini lampe-stylo dans l'autre, et qui scrutent une à une les 1 200 pièces exposées sur les tables. Notre ami Roland Laffert, figuriniste américain d'origine strasbourgeoise, nous explique devant nos regards étonnés qu'il s'agit de collectionneurs en chasse de figurines originales...

« Officier des Cameron highlanders », par Mario Fuentes. La figurine d'origine est certes très belle mais la peinture est remarquable. Une combinaison imparable ! Médaille d'or. (Latorre Models, 54 mm)

« Le souvenir », de Bill Horan. Rien à dire, toute la science du Maître est présente et le place toujours, malgré le temps qui passe, au-dessus du lot. Médaille d'or. (Création, 54 mm)





Ci-dessus.

A Frenchman in Philadelphia, ou encore : difficile de faire plus Français, par Patrick « Cubi » Cubertelon, son bérêt et les inévitables caisses de figurines ! (Photo Ch. Petit)

1. « Le bateau de la princesse », par Greg DiFranco, l'un des rares spécialistes américains de ce genre si particulier qu'est le plat d'étain. Médaille d'or, bien entendu ! (Plat d'étain 25 mm)

2. « Trompette de dragons », par Nello Rivileccio. Médaille d'or. (Création, 54 mm)

3. « Officier de chasseurs », par Steve Kirtley. Médaille de bronze. (Conversion, 54 mm)

4. « L'ancien petit tambour », de Bob Howe. Médaille de bronze. (M. Roberts, 120 mm)

5. « Les quatre saisons, le Printemps », de S. Burmistiov. Médaille d'or. (Plat 90 mm)

6. « Trompette de chasseurs à cheval », par Al Safwat, l'un des spécialistes américains du Premier Empire. Médaille d'argent. (Soldiers, 90 mm)

7. « Mystification », de Christian Petit, une saynète présentée dans notre précédent numéro, mais vue ici sous un angle différent. Le succès rencontré par ce spécialiste des Amérindiens à ce concours de la MFC A restera sans aucun doute comme l'un des moments forts de cette édition. Médaille d'or et surtout Best of show 2002 ! (Création, 54 mm)

8. « Mamelouk », de Craig Cameron. (Conversion Métal Modèles 54 mm)

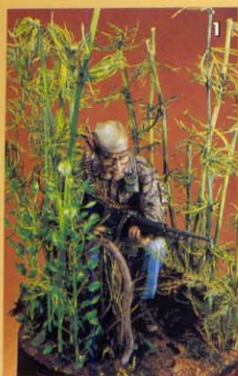
9. « Alexandre le Grand », de Greg Di Franco. (Plat, 25 mm)

10. « Murten, 1476 », de Bruno Schmäling. Médaille d'or. (Pegaso, 54 mm)

« Tambour régiment Soria », par Bill Horan, qui a lui aussi été attiré par cette belle figurine. Médaille d'or. (Art Girona 54 mm)

Ci-contre.

« Lepic », de Roland Laffert. Médaille d'argent. (Conversion, 120 mm)



Ci-dessus.
Les collectionneurs américains, venus faire des « emplettes » au concours de la MFCA sont particulièrement attentifs et n'hésitent pas à se munir de loupes pour juger de la qualité des pièces!
(Photo Ch. Petit)

Italiens. Adrian Bay, qu'on ne présente plus et dont la gentillesse est toujours égale à elle-même, a aussi fait le déplacement, tout comme la Suissesse Marion Epensberger venue pour l'occasion avec un impressionnant display et son sourire dévastateur! A cela il faut ajouter un important concours de maquettes de blindés et d'avions, avec ses collectionneurs attirés. On a remarqué le peu d'engouement pour les « flats », autrement dit les plats d'étain, et ce malgré la présence de l'un des plus prestigieux peintres de la spécialité, le Britannique Mike Taylor. Les organisateurs de la 58^e édition du concours de la MFCA

(incontestablement la plus ancienne compétition de figurine au monde), qu'ils soient collectionneurs comme Joel Glass ou figurinistes comme notre ami Roland Laffert, spécialement chargé, de par ses origines, des relations avec les figurinistes français, avaient tout fait pour accueillir les participants dans d'excellentes conditions.

Le soin particulier apporté par les organisateurs pour intégrer les nouveaux venus, avec la visite guidée, dès le vendredi matin, du site historique de Valley Forge en compagnie de figurinistes américains, les rencontres tous les soirs dans le salon des invités, où commerçants figurinistes et collectionneurs font connaissance autour de vins californiens, fait que nous arrivons enfin à parler américain couramment devant les yeux ébahis de nos interlocuteurs qui sont surpris de voir avec quelle rapidité nous arrivons à « maîtriser » leur langue...

Enfin, lors du repas du samedi soir, après la lecture du palmarès, le président du MFCA nous résume les événements du concours et, s'adressant aux deux « Frenchies » que nous sommes, demandant aux figurinistes français de venir plus nombreux

l'année prochaine, à l'exemple des Italiens et autres Espagnols.

A titre d'information, le billet d'avion aller-retour Paris-Philadelphie a coûté environ 2 200 F (335 euros! N.D.L.R.) par personne, l'hébergement étant assuré par l'organisation de la MFCA et en réponse à Joe Glass, et en paraphrasant McArthur, nous avons répondu « We'll come back! » (Nous reviendrons!). □



Ci-contre.
« That's entertainment! », de Don Weeks.
Ou le titre d'un célèbre film hollywoodien appliqué aux jeux de l'arène avec une mise en scène originale. Médaille de bronze.
(Pegaso et création, 54 mm)

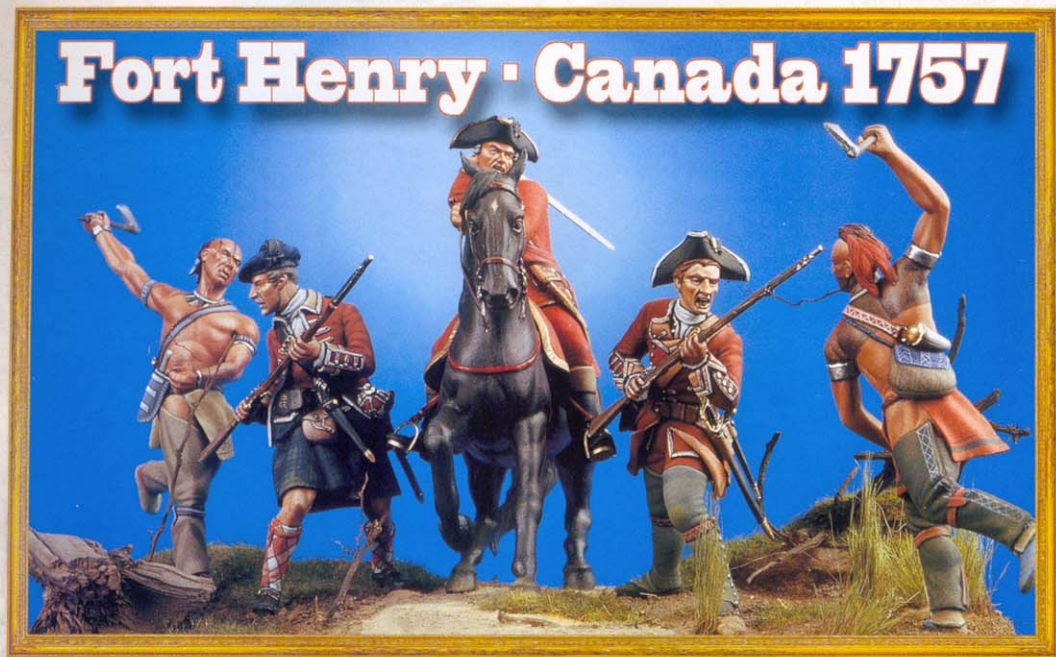


1. « Big boy rules », par Michael Owings.
Les figurines consacrées à la guerre du Vietnam, voire à des périodes plus récentes, sont de moins en moins fréquentes, malheureusement.
(Dragon, 120 mm)
2. « Officier d'artillerie confédéré », de Gianni Gnigio. (Pegaso, 54 mm)
3. « Trompette du 16^e dragons », de Ludovico Carrano. Médaille d'or. (Création, 54 mm)
4. « Trapper John », par Rick Rutter. Médaille d'or. (S & T 200 mm)
5. « Trompette du 5^e chasseurs », de Mariano Numitone, un habitué du concours de la MFCA. Médaille d'or. (Conversion, 54 mm)
(Conversion, 54 mm)
6. « A tight spot », par Jim Holt. Médaille d'or. (Création, 75 mm)

Ci-contre.
« La femme de la République », de Mike Blank.
Une nouveauté destinée à accompagner le « Citoyen » qui fit l'objet d'un article dans notre numéro 38.
Médaille d'or. (Création, 54 mm)



Fort Henry - Canada 1757



Parmi les films historiques que je préfère, la première place revient sans aucun doute au *Dernier des Mohicans*, et ce pour toute une série de détails comme: l'atmosphère des lieux (les immenses forêts canadiennes, avec des fleuves, des cascades, etc.), les personnages, les costumes, la musique et, bien entendu, l'histoire passionnante.

Ci-dessous.

Le colonel Monroe est accompagné d'un Écossais de la célèbre Black Watch dont le tartan particulier réclame une certaine attention lors de sa réalisation, les teintes ne devant absolument pas être vives pour correspondre à la réalité.

Danilo CARTACCI
(photos de Marco ZANARDI,
traduit de l'italien par
Cécile LARIVE)

L'un des principaux épisodes du film concerne une attaque des Indiens Hurons contre une colonie britannique commandée par le colonel Monroe. Dans cette scène, les Anglais éprouvés par un long siège visant à essayer de défendre le Fort Henry sont sur le point de s'enfoncer par un sentier dans la forêt quand, des arbres encadrant de chaque côté la colonne, surgissent les Indiens furieux et assoiffés de vengeance avec à leur tête Magawa, un fier chef Huron dont le seul but consiste à venger l'extermination de sa famille par les Britanniques.

Choc de cultures

La bataille qui s'ensuit est spectaculaire et souligne clairement le heurt entre les deux cultures, les différentes façons de combattre et les coutumes distinctes. C'est précisément à cet épisode que la marque Il Feudo a décidé de consacrer une saynète composée de quatre

piétons et d'un cavalier, que l'on doit au remarquable sculpteur Andrea Iotti. Les figurines font l'objet de quatre kits comprenant, chacun, des photos de face et de dos des pièces et, surtout, de précieuses planches historiques accompagnées d'illustrations en couleur, fruit des recherches de Pietro Cicero.

Pour réaliser la saynète, j'ai tout d'abord assemblé tous les éléments et construit le décor du diorama, avant d'entamer le travail de peinture. J'ai doté par précaution les figurines de tiges de renfort, notamment en ce qui concerne les deux Indiens, dans la mesure où ils sont représentés en pleine course et reposent donc sur un seul pied.

Les Hurons

Les couleurs prédominantes pour les deux Indiens sont celles de leur terre, des matériaux naturels ou bien teintés ou décorés à l'aide de techniques artisanales raffinées, typiques de toutes les cultures indigènes américaines. De larges portions du corps s'avèrent découvertes et s'ornent en partie de peintures de guerre rituelles. J'ai donc commencé par traiter le coloris chair avec un mélange de marron clair (929), de marron rouge (982) et de blanc (951) de chez Prince August/Modelcolor, en essayant d'obtenir une teinte à dominante rougeâtre. Après avoir appliqué deux ou trois couches de cette base, j'ai estompé et introduit les ombres et les lumières à l'huile de la façon suivante.

Sur une palette (une assiette en plastique dur convient parfaitement à cet effet), j'ai déposé à la suite l'une de l'autre de petites quantités de noir d'ivoire, terre d'ombre brûlée, terre de Sienne brûlée, jaune de Naples foncé et blanc de titane; au milieu, j'ai mis un peu de rouge de cadmium foncé.

Après quoi, j'ai mélangé les couleurs sur la palette, en partant de la terre de Sienne vers la droite puis, le pinceau une fois nettoyé, de la terre de Sienne vers la gauche, en obtenant ainsi

Figurine : Il Feudo 54 mm





1. Les uniformes des Anglais, s'ils sont de la même couleur, ont des nuances légèrement différentes, notamment entre l'habit de l'officier et celui des simples soldats.

2. Les peintures de guerre, qui recouvrent une partie du corps des Hurons, doivent être réalisées « dans le frais », en même temps que le reste de la couleur chair, afin de conserver un aspect réaliste.

3. Cette vue arrière de la pièce terminée met bien en valeur les postures agressives des deux Indiens, situés à chaque extrémité.

En bas, à gauche.

La pose du fantassin du 35^e régiment d'infanterie est particulièrement réussie et contribue grandement à restituer l'ambiance de combat de la saynète.

En bas, à droite.

Les deux Hurons sont relativement semblables et ne se distinguent en fait que par une partie de leur équipement et le mouvement du bras droit qui tient l'incontournable tomahawk.

Bibliographie

— American Woodland Indians.

Osprey Men-at-arms series n° 228.

— 18th Century Highlanders.

Osprey Men-at-arms series n° 261

— L'uniforme et les armes des soldats de la guerre en dentelle. L. & F. Funcken. Castelman.



déjà sur l'assiette une nuance allant du blanc au noir, en passant par toutes les teintes du coloris chair. Il suffit alors de prélever sur la palette les différentes nuances, en fonction des besoins qui se présentent au fur et à mesure. Une autre astuce, très utile, consiste à employer le même mélange et à ajouter du noir ou du rouge selon le cas, afin de reproduire les peintures de guerre en simulant la peau peinte. Pour le reste, je me suis efforcé de différencier les deux Hurons, en misant sur des couleurs neutres pour l'un et des teintes vives pour l'autre.

Fantassin du 35th Foot Regiment

La couleur prédominante des trois Anglais est sans aucun doute le rouge (ne les surnommait-on pas pour cette raison les « Tuniques rouges » ?), mais cette teinte n'est pas la même pour chacun. J'ai en effet voulu distinguer l'uniforme d'officier, de meilleure facture et mieux entretenu, des tuniques de deux soldats exposées aux intempéries et à l'usure du labeur quotidien.

Après avoir traité la couleur chair selon une technique analogue à celle adoptée pour les Indiens (en veillant simplement à créer une teinte plus claire et « européenne », je me suis consacré à la réalisation des rouges. Le mélange de départ (toujours à l'acrylique) est le suivant : rouge carmin (908), marron chocolat (872) et noir (950), en éclaircissant ensuite progressivement cette base avec de petites touches de carmin, de rouge de cadmium vermillon (909), d'écarlate (817), de chair claire 928, et en la fonçant avec du chocolat et du noir.



Pour finir, j'ai choisi de donner aux fuseaux une teinte grise mêlée d'un peu de chair et de marron pour la réchauffer.

Le colonel Monroe

Comme je l'ai déjà dit, j'ai décidé de réaliser les uniformes d'officier dans un rouge plus vif. J'ai par conséquent éliminé du mélange de base le chocolat et j'ai travaillé davantage l'ombrage que l'éclairage pour obtenir des lumières rouge vif, sans trace de chair susceptible d'atténuer la couleur.

Pour accentuer le jeu des rouges, j'ai choisi de peindre le cheval en noir. Après avoir appliqué un fond acrylique (noir + marron rouge + chair claire), j'ai estompé avec les couleurs à l'huile suivantes : noir, terre d'ombre brûlée, terre de Sienne brûlée, ocre jaune et blanc.

Soldat de la Black Watch

Le tartan de l'Écossais de la Black Watch mérite que l'on s'y arrête un instant. Pour réaliser ce type de tissu, j'ai procédé comme suit, toujours avec des couleurs acryliques.

— Peinture et estompage du fond bleu (composé de bleu de Prusse, de noir et d'une pointe de blanc).

— Tracé de la première grille, en ajoutant un peu de vert olive foncé à la teinte de base.

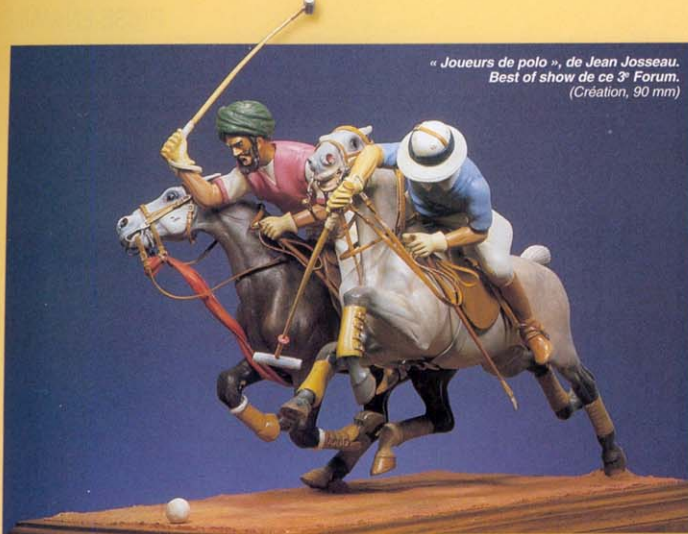
— Éclairage des croisements de la grille verte (vert olive + blanc + base).

— Tracé des lignes de contour noir de la grille (noir + base).

— Tracé des lignes noires situées au milieu de la grille. A chaque fois, j'ai travaillé en tenant compte des ombres et des lumières conférées au fond bleu et en veillant à les reproduire au fil des étapes successives. □



« Joueurs de polo », de Jean Josseau.
Best of show de ce 3^e Forum.
(Création, 90 mm)



3^e FORUM MÉDITERRANEUM

Cette année, le troisième Forum Méditerranéum avait quitté la ville de Hyères pour celle de Sanary sur mer, superbe station balnéaire située à dix minutes à l'ouest de Toulon.

Gérard GIORDANA
(photos de D. DANTEL)

Ce n'est pas les accompagnateurs et accompagnatrices des figurinistes qui s'en plaignent, qui ont pu flâner sur le petit port typique et dans les ruelles bien fournies en boutiques de mode.

En fait, ces concours a été le point d'orgue d'une semaine consacrée à notre passion commune, le club Le Bivouac ayant profité du pont des 8 et 9 mai pour organiser une exposition de figurines agrémentée de présentations de pièces d'uniformes, d'armes et de tableaux. Cette exposition, répartie en 23 vitrines, était présentée chronologiquement avec des thèmes particuliers comme « la Russie », copieusement garnie par notre ami Georges Dourassof, « les États Unis », pour laquel-

le Jean-Claude Devarieux avait vidé ses étagères, et enfin une vitrine consacrée aux soldats anciens dans laquelle on pouvait voir quelques beaux exemplaires de moules en acier ou en ardoise. Cette exposition thématique a également permis d'admirer des pièces parfois vieilles de plus de vingt ans, dont certaines n'ont pas pris une ride face aux standards actuels. Ainsi, François Peschard exposait-elle une saynète représentant Jean le Bon en tenue de tournoi, éditée il y a plus de quinze ans par New Hope et dont la peinture des cottes d'armes damassées n'avait rien à envier aux meilleurs représentants de l'école russe actuelle.

Le Forum a la particularité de comporter quatre catégories, récompensées chacune par un best of show, dont deux spécialement conçus pour les figurinistes débutant dans les concours. En effet, il ne faut pas oublier ces nouveaux venus qui, s'ils doivent certes faire leurs preuves, doivent également sentir le soutien des organisateurs et non leur dédain comme c'est parfois malheureusement le cas.

C'est ainsi que Franck Gravier, pour les deux pièces de sa présentation, a reçu le Best en catégorie « débutants » et que, chez les espoirs, c'est l'Espagnol Albert Tura Casanovas qui a reçu cette distinction. Chez les confirmés, le Best est allé à Yann Letort, pour son « homme des bois » qui a en plus reçu une médaille d'or en catégorie peinture.

Le toujours jeune Jean Josseau, fidèle parmi les fidèles puisqu'il n'a pas dû manquer beaucoup des dix concours organisés par Le Bivouac, avait fait le déplacement depuis Paris pour gagner une médaille d'or. Il était venu avec une saynète représentant des joueurs de polo dans les années trente, composition très aérienne comme toujours avec ce figuriniste, qui lui a valu de recevoir le Best of Show de cette troisième édition, sous les acclamations de l'ensemble du public. Cette récompense a pris cette année la forme d'un ouvrage sur la guerre de Trente Ans illustré par Lucien Rousselot et d'un autre, sur les Troupes françaises au Canada, réalisé par Eugène Lelievre, tous deux édités par Le Bivouac.

La remise des prix a été déclamée par Didier Dantel avec son bel organe (!), le travail de fourmi de notre « webmaster » Jean-Paul De Soza ayant permis de projeter la figurine primée à l'appel de chaque récipiendaire.

Il ne me reste qu'à vous donner rendez-vous l'an prochain, à une date sans doute identique, pour le 4^e Forum que nous espérons encore plus réussi que celui-ci. □





1. « Colonel-major Louis Lepic », par Mike Blank et Joan Masferrer. Médaille d'argent. (Art Girona, 54 mm)

2. « Colonel de grenadiers, 1854 », de Frédéric Martin. (Métal Modèles 54 mm)

3. « Timbalier de carabiniers », de Gérard Dormois. (Plat Cuadriconcept, 75 mm)

4. « Tambour d'artillerie de la Garde », de Jean-Paul De Soza. Médaille d'argent. (Transformation, 54 mm)

5. « Raymond de Courtenay, 1215 », de Jean-Michel Delacroix. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm)

6. « Légion étrangère au Tonkin », par Yves Cerdan. Médaille de bronze. (Création, 250 mm)

7. « Jean Clément, seigneur de Metz », de Jean Pierre Cancel. (Le Cimier, 1/10)

8. « Russie, 1942 », de Bernard Walter. Médaille d'argent. (Transformation, 54 mm)

9. « Chef maori », de Christophe Fernandez. Médaille d'argent. (Transformation Pilipili 250 mm)

10. « Scissor », de Louis d'Orléans. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm)

11. « Jean-Baptiste Liegeard », par Enrico Azeglio. Médaille d'argent. (Métal Modèles, 54 mm)

12. « Porte-drapeau islamique », de Jean-Léandre Alémany. Médaille d'argent. (Transformation, 54 mm)



« Salah al Din, 1187 », de Christophe Fernandez. Médaille d'argent. (Time Machine, 54 mm)



« Homme d'armes », de Mauro Griselli. Médaille d'or. (Création, 250 mm)

LES GUIDES DE LA GARDE IMPÉRIALE (1854-1870)

André JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

LA GARDE IMPÉRIALE fut rétablie par un décret du 1^{er} mai 1854 et c'est à l'occasion d'une revue qui eut lieu le 21 mai suivant que le général Regnaud de St-Jean d'Angely notifia aux Guides leur admission dans ce corps prestigieux. Ceux-ci formèrent, avec les Cuirassiers, la brigade de cavalerie de la Garde et accompagnèrent l'empereur Napoléon III pendant la campagne d'Italie. De retour à Paris, l'activité essentielle du régiment sera consacrée au service à la cour ou à des manœuvres sur le terrain, au camp de Châlons. Les Guides participent à la campagne de 1870 et, après la reddition des troupes impériales, sont incorporés au 9^e régiment de hussards.

Organisé en six escadrons, le régiment des guides comprend une musique complète. L'uniforme est exceptionnel dans sa richesse, chaque cavalier possédant une véritable «garde robe». Les officiers brillent par leurs tenues dont le faste, voulu par les instances de l'Empire, coûte cher à certains officiers, contraints de s'endetter pour pouvoir s'habiller et s'équiper. La III^e République mettra d'ailleurs très rapidement un terme à la richesse de ces uniformes et à la qualité de ces équipements qui symbolisent une certaine apogée en matière d'uniformologie. □

SOURCES

— La Garde impériale de Napoléon III, L. Delperier, B. Malvaux, Ed. du Canonier
— Les Guides de la Garde impériale, Le Passepoll, 19^e année.

LE CAVALIER



Brigadier
en grande tenue
à cheval



Cavalier
en grande tenue
à pied



Dolman

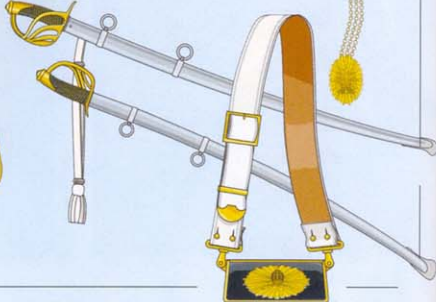
Pantalon
d'ordonnance



Cavalier
en grande tenue
à cheval



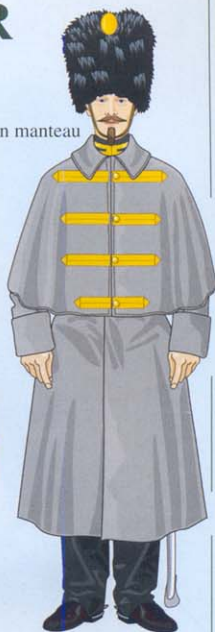
Grand équipement de cavalerie.
Sabretache, sabre de cavalerie
légère Mle 1822, giberne
et son épinglette.



LE CAVALIER



Cavalier en tenue d'écurie, avec un cheval sellé



Cavalier en manteau

Cavalier en tenue de quartier



Grades des musiciens comprenant, de bas en haut, les quatre classes dont le grade est porté sur le collet et les manches



Trompette en grande tenue de service



Musicien

Sous-officier en tenue de ville



Sapeur. Insigne de manche de sapeur avec ses galons d'ancienneté. Hache portative du modèle pour la cavalerie



Sabretache commune aux musiciens et trompettes

LES OFFICIERS



Adjutant en grande tenue
portant la tenue avec trois
galons dorés



Sous-lieutenant
en grande tenue



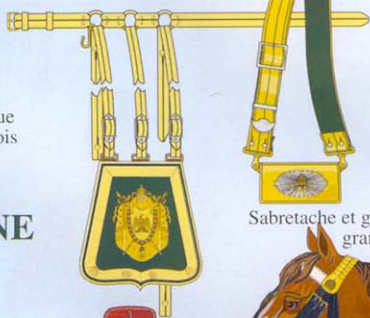
Sous-lieutenant
en petite tenue



Sous-lieutenant
en redingote
adoptée comme
tenue du matin



Sous-lieutenant
en tenue de gala



Sabretache et giberne de
grande tenue

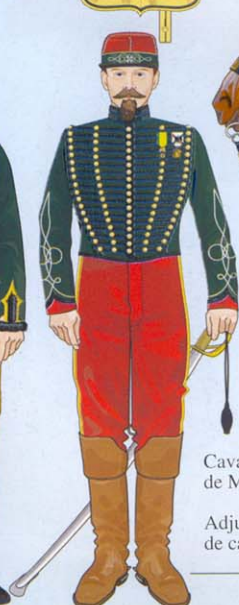


Sabretache de petite
tenue

LA CAMPAGNE DE 1870



Cavalier à l'armée
de Metz



Adjutant en tenue
de campagne



Cavalier en tenue de campagne,
armé du Chassepot de cavalerie.
Sellerie de tenue de campagne
commune à la cavalerie.

CHAMPIONNATS DE L'OUEST 2002



Manifestation itinérante à l'origine, les Championnats De l'Ouest de Figurines, plus connus sous le nom de CDOF, se sont installés depuis 1999 dans le cadre à la fois historique et somptueux de l'abbaye de Nouaillé-Maupertuis, pour le plus grand plaisir des participants.

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

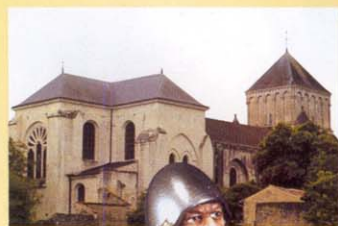
Après avoir bourlingué de ville en ville (mais toujours dans l'Ouest, bien entendu) à l'origine, au gré des clubs qui l'accueillaient, les CDOF se fixèrent pendant plusieurs années dans la campagne angevine, célèbre pour sa douceur de vivre, et plus précisément à La Possonnière, avant de parvenir à cette petite ville de Nouaillé-Maupertuis, proche de Poitiers qui a, pour la quatrième fois consécutive, accueilli cette manifestation qui fêtait cette année son dix-huitième anniversaire.

Le cadre est toujours aussi magnifique, avec ses vieilles pierres chargées d'histoire, tandis que l'organisation est remarquable d'efficacité, tout étant prévu pour faciliter la vie des participants, depuis les différents repas pris en commun sur le site jusqu'à l'hébergement dans les environs, en passant par une visite, le dimanche matin, d'un monument historique (une autre abbaye pour être précis !) située dans la région. Si l'on ajoute que, selon une habitude solidement ancrée, les participants, déguisés en pèlerins de Compostelle furent conviés, le soir venu, à assister à un spectacle « interactif » donné par une partie des habitants de Nouaillé, devenus, le temps d'une soirée chevaliers, villageois et autres « vilains » de la période du ^{xiv}e siècle, on voit que tout était réuni pour faire de ce week end de la fin mai un agréable moment.

La seule ombre à ce tableau idyllique vint du concours de figurines lui même (un comble, on l'avouera !), qui eut moins de succès que l'an passé puisque la participation parvint à peine à dépasser les 250 pièces inscrites, alors que l'an dernier, par exemple, la barre des 300 avait été franchie sans difficulté. Comme toujours lorsqu'une telle baisse est observée, on invoque diverses raisons pour l'expliquer sur lesquelles nous n'épiloguerons pas. Souhaitons seulement que cette situation ne soit que passagère (même si, à notre avis, le « syndrome World Expo n'explique pas tout ») et que cette manifestation sympathique retrouve son niveau habituel dès l'an prochain.

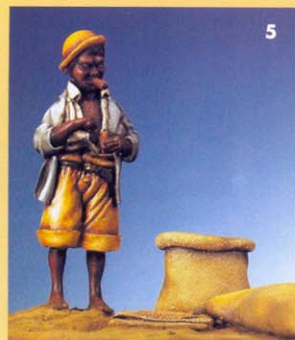
Heureusement, quelques belles pièces étaient visibles sur les tables, à commencer par le « best of show » (en effet, les CDOF ne décernent pas ce titre), attribué à Philippe Parison pour un superbe chevalier en 54 mm, tandis que les catégories promotion et novices rassemblaient plusieurs réalisations encourageantes.

C'est sur cette note optimiste que nous restorons, en invitant dès à présent tous ceux qui le pourront à faire, l'an prochain, le déplacement dans cette région superbe à l'occasion d'un des concours les plus attractifs qui soit. □



« Chevalier français », de Bernard Tardif, en constante progression. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm)





1. « Le chevalier de l'orgueil de la clairière », de Philippe Parison. Le best of show incontestable de cette 18^e édition, qui démontre la maîtrise absolue de son auteur en matière de peinture, quel que soit le produit utilisé, et par exemple l'huile, comme ici. Chapeau !

(Création, 54 mm).

2. « Louis de Nevers », par Yves Dubreucq. Médaille d'or.

(Pegaso, 54 mm)

3. « Chevalier italien », de Daniel Milosevic.

(Pegaso, 54 mm)

4. « Guillaume de Beaujeu, grand maître de l'ordre du Temple », par Guy Casier. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm)

5. « Pause café », de Patrick « Cubi » Cubertefon. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)

6. « Lucane », de Jean-Pierre Jarrige. Médaille d'or catégorie Confirmés. (Création, 90 mm)

7. « Légionnaire français », de Philippe Santschy (Sculpt.) et Marion Epensberger

(peint.). (Création, 54 mm)

8. « Nazguls et Hobbits », de David Jacuzzi. Médaille de bronze catégorie Confirmés. (Mithril 30 mm)

9. « Officier dynastie Tang », de Christian Maffet. Médaille de bronze. (Atria, 90 mm).

10. « Trompette de cavalerie US, 1865 », de Grégory Girault (Sculpt.) et Yann Letort (peint.). (Création, 54 mm)

11. « Gourgaud », de Michel Moisseron. médaille d'or.

(Le Cimier, 54 mm).

12. « Officier sudiste », par Jean-Luc Piquart. Médaille de bronze.

(Pegaso, 54 mm)

13. « Engagez-vous, qu'ils disaient ! », de Patrick Lambert. Une idée sympathique, malheureusement non récompensée.

(Soldiers, 54 mm)

14. « Officier de la Grande Armée Catholique et Royale », par Frédéric Barbançon. (Transformation, 54 mm)





1. « Renard noir », de Christian Petit (Sculpt.) et Jean-Louis Berger (Peint.). Médaille d'or. (Création, 200 mm)

2. « Trivellino », de Marie-Alice Fauvet. Médaille d'or catégorie Confirmés. (Plat d'étain, 75 mm)

3. « Les meilleurs ennemis », par Yves Moreau. Médaille d'argent catégorie Confirmés. (Fleur de lys, 54 mm)

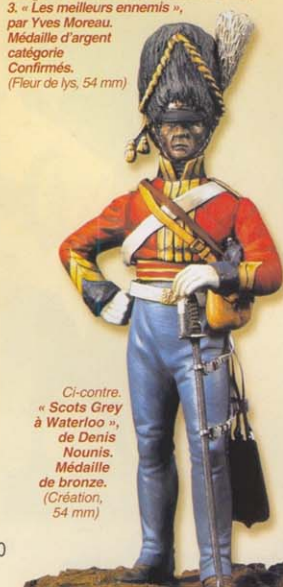
4. « Vikings », de Didier Tizon. (Pegaso, 54 mm)

5. « Kirmann », de Laurent Baron. Médaille d'argent catégorie Confirmés. (Le Cimier, 54 mm)

6. « Gendarme d'élite de la Garde », de Lionel Moutin. Médaille d'or catégorie Novices. (Métal Modèles, 54 mm)

7. « Officier de mamelouks », de Steven Le Moing. Médaille d'or catégorie Confirmés. (Métal modèles, 54 mm)

« Officier de grenadiers de la Garde », de Bernard Tardit. Médaille d'argent. (Métal Modèles, 54 mm)



Ci-contre. « Scots Grey à Waterloo », de Denis Nounis. Médaille de bronze. (Création, 54 mm)



« Les guerriers », de Jean-Marc Couëtoux. Médaille de bronze. (Rackam 25 mm)



COLONEL de GRENADIERS de la GARDE IMPERIALE

Après son caporal d'infanterie de ligne, Michel Saëz nous présente, toujours chez Métal Modèles un deuxième sujet concernant la campagne d'Italie, un colonel de grenadiers de la Garde impériale cette fois.

Denis NOUNIS (photos de
D. BREFFORT)

Il pourrait s'agir du colonel Metman, du 3^e régiment de grenadiers de la deuxième brigade, commandée par le général de Wimpfen, et qui faisait partie de la première division d'infanterie du général Mellinet, présente comme l'ensemble de la Garde lors de la campagne d'Italie.

À la bataille de Magenta, le 3^e régiment fut fortement éprouvé par des combats à la baïonnette particulièrement meurtriers, les officiers étant plus soucieux de leur éventuel avancement que de la vie de leurs soldats... Des témoins rapportent à ce sujet les propos du colonel d'Alton, du 2^e grenadiers : « Si j'avais eu cent hommes tués de plus, j'étais général ».

Le souvenir des aînés...

Les grenadiers constituaient, avec les voltigeurs, l'infanterie de la Garde impériale de Napoléon III qui avait choisi pour sa garde à pied un uniforme peu en accord avec la mode vestimentaire du moment, qui privilégiait la tunique et le ceinturon et que suivait l'infanterie de ligne.

La silhouette des grenadiers du Second Empire était fortement inspirée de celle de leurs glorieux aînés, les grenadiers de la Vieille Garde. Le choix de Napoléon III n'était sûrement pas innocent, quand on sait l'impact psychologique du fameux bonnet d'ours sur l'ennemi, ainsi que sur l'opinion publique française, qui retrouvait là un signe de la gloire passée du Premier Empire.

Ce fameux bonnet à poil, bien que plus petit que son illustre aîné, devait être tout aussi encombrant, car des témoignages sur les combats en Italie nous rapportent que les grenadiers combattaient avec le bonnet d'ours suspendu à l'avant-bras. À Solferino ils porteront pour la dernière fois au combat leur prestigieux couvre-chef, lui préférant le bonnet de police, puis le képi.

Notre colonel porte ici la tenue dite « de campagne », avec capote de drap bleu foncé. La sobriété est de mise et la seule entorse au règlement est représentée par les bottes, une fantaisie propre aux officiers supérieurs. Enfin son sabre est du modèle de 1845.

Une préparation rapide

Encore une fois, et cela est presque devenu une règle chez Métal Modèles,

l'attitude du personnage est à la fois hiératique et martiale. Cela convient tout à fait à ce que j'attends d'une figurine car je n'apprécie que moyennement le mouvement.



ITALIE
1859

Heureusement, la mode actuelle fait que les poses sont assez raisonnables, mais cela n'a pas toujours été le cas. Des sculpteurs bien intentionnés, fans de Bill Horan mais beaucoup moins inspirés, donnent à leurs figurines des positions dignes d'un funambule ou d'un contorsionniste.

Pour la figurine qui nous intéresse, cela n'est pas le cas : la firme varoise ne s'autorise qu'avec parcimonie la levée ou la rotation d'un... coude, c'est bien connu.

Le pinceau n'aura aucune difficulté dans sa progression, puisque le personnage ne se compose que de quatre pièces. Le montage s'en trouve également très simplifié : un bras droit, une tête, le corps, et l'épée.

J'ai assemblé la figurine rapidement et sans problème, vous vous en doutez ! Avec une colle deux composants de la marque Penloc GT1 à prise rapide. Par la suite j'ai comblé les faibles (mais visibles) interstices situés entre le bras droit et la jonction tête/corps en utilisant du mastic Tamiya dilué à l'acétone et appliqué au pinceau, très délicatement, ce produit une fois sec se ponçant facilement et très finement. Le lendemain, j'ai « trouillotté » — comme nos bons vieux francs — les jambes du personnage, puis enfilé deux longueurs de quatre à cinq centimètres de trombones dans les trous préalablement réalisés avec une mèche au carbure de tungstène.

Une fois n'est pas coutume, je n'ai pasapprêté à la Humbrol, mais j'ai choisi l'acrylique, qui a l'avantage de très bien tenir sur l'alliage de métal blanc (plomb, étain, antimoine). Il est possible toutefois de passer une très fine couche d'apprêt blanc, j'utilise celui de la marque Life Color). Il faut impérativement passer celui-ci très dilué, car il sèche très vite, ce qui permet de passer directement à la mise en couleur de votre figurine, sans attendre. Si toutefois vous n'avez pas l'apprêt ad hoc, un blanc à l'acrylique de n'importe quelle marque fera l'affaire, mais plusieurs couches successives seront alors nécessaires pour un résultat équilibré.

Considérations personnelles

Comme vous pouvez le constater, la mise en peinture de cette figurine ne révèle aucun piège particulier. La peinture d'une figurine relative aux uniformes issus des règlements de l'armée française, exception faite pour le Premier Empire, rebute bon nombre de figurinistes, les adeptes de tenues richement décorées se sentant frustrés de ne pouvoir exploiter leur capacité à reproduire de riches textiles, parés de moult motifs. La difficulté ne réside pas obligatoirement dans la réalisation d'héraldique ou de motifs complexes ; parfois la simplicité s'avère être un exercice pour le moins délicat, et payant (heureusement certains juges ont encore du discernement).

Amusez-vous à détailler et à comparer ces différentes approches concernant le choix et la réalisation d'une figurine. Le détail flatte l'œil, mais détourne parfois le spectateur de l'essentiel. Personnellement j'essaie, quand je

Ci-contre.

Deux clichés d'époque des colonels Metman et Degramont (à droite, avec le bonnet d'oursin) dont s'est inspiré l'auteur lors de la réalisation de cette figurine. Comme on peut le voir, Métal Modèles a parfaitement rendu justice à la réalité. (DR)



dois me prononcer lors d'un jugement dans un concours, de tenir compte de tous ces paramètres. La cohérence et l'harmonie sont, me semble-t-il, des facteurs déterminants pour apprécier une figurine pleinement et à sa juste valeur. Il va sans dire que cette approche est aussi valable dans le choix des teintes que l'on va employer ; j'apprécie beaucoup le rendu un peu terne et pas trop clinquant (voir à ce propos ce que font Chacon à l'acrylique ou Ipperti à l'huile, deux exemples parmi d'autres au cas où certains voudraient encore opposer ces deux techniques), cela me semble beaucoup plus cohérent dans notre quête d'hyperréalisme, que de tendre vers des rendus sans exagération, pas trop sales, pas trop propres.

Imaginez, lorsque vous peignez un personnage en 54 mm, que celui-ci, vu à cette échelle, est censé représenter un homme qui se trouve à environ dix mètres de vous. Par conséquent, en tenant compte de ce paramètre vous vous apercevrez que la perception des couleurs d'un uniforme, d'un passepoil, d'un bouton, est très éloignée de ce que l'on imagine au départ.

Couleurs utilisées

Acrylique Prince August/Modelcolor (sauf mention contraire)

Bonnet d'oursin

Base : marron rouge (985) + noir (950)
Éclaircie : base + blanc (951)

Plaque du bonnet

Base : marron rouge (985)
Éclaircie : chair moyenne (860) + incorporer progressivement blanc (951)

« Cul de singe » (fond du bonnet)

Base : marron rouge (985)
Éclaircie : remonter avec écarlate empire (817) + aurore (911) + blanc

Visage

Base : chocolat (872) + chair moyenne (860)
rouge de cadmium (814)

Éclaircie : chair bronzée (845) + blanc
Ombre : magenta (945) + noir

Manteau

Base : bleu de Prusse (Andreacolor 22) + bleu de Prusse (965) + rouge noir (859) + rouge de cadmium (809)

Éclaircie : bleu mat (962)

Ombre : Base + noir

Pantalon

Base : marron rouge (985) + rouge de cadmium (909)
Éclaircie : écarlate empire (817), puis remonter avec jaune d'or (948)

Ombre : base du manteau + rouge de cadmium (909)

Le plus flagrant étant les yeux, qui sont représentés la plupart du temps surdimensionnés.

Passons outre ces considérations toutes personnelles. Il me semble que la figurine, en tant que discipline artistique, mérite tout autant d'analyse et de considération sur son environnement et sa mise en œuvre de méthodes toutes bien particulières que tout autre domaine relevant de l'art. Pour nous, le support « artistique » n'est pas une toile. Il n'en reste pas moins que la perception, la sensibilité ou l'analyse du sujet sont les mêmes. En restant, bien entendu, tout à fait humble par rapport à ces grands peintres qui nous ont laissés de sublimes témoignages de leur époque, sachons voir et nous en inspirer. La perspective, la composition sont les mêmes que pour la création d'un tableau. La figurine devant prendre en compte le facteur de la tridimensionalité, il est donc — du moins me semble-t-il — important de s'inspirer de certains livres traitant de la peinture ou de la sculpture, ce qui permet d'avoir un référentiel commun.

Un juste équilibre

Souvent, sur les tables de concours, j'ai remarqué bon nombre de compositions mal équilibrées : rapport socle/figurine disproportionné, implantation du décor et du personnage ne répondant pas aux règles élémentaires de la composition, etc. Tout s'organise et se construit de façon à devenir agréable et cohérent au regard.

Figurine : Métal Modèles 54 mm



Ci-contre, à droite et à gauche.
Le bonnet d'ourson est l'un des attributs essentiels du grenadier de la Garde, que ce soit au Premier ou au Second Empire, et Napoléon III ne pouvait pas ne pas doter ses hommes d'une coiffure rappelant celle de leurs illustres ancêtres, au « cul de singe » (plaque de fond) près.



elle occupe une place conséquente et prédominante, comme ici. J'ai l'impression que le visage est moins écrasé par cet artifice et que cela redirige la lecture de la pièce plus en direction de ce qu'elle a d'essentiel.

Bien qu'ayant moins de succès que le désormais célèbre chasseur d'Afrique (pas si sûr si l'on en juge par les différentes versions vues en concours ces derniers mois. N.D.L.R.), cette figurine ne dépareillera pas dans votre collection. Et si vous avez quelques capacités en matière de transformation, vous pourriez changer la tête très facilement puisque Métal Modèles a édité

il y a peu une pochette de têtes nues sculptées par Michel Saëz : compatibilité garantie !

Le bonnet d'ourson peut être remplacé par un képi ou encore une tête nue. Quoi qu'il en soit, et pour clore comme d'habitude ce type d'article, si vous êtes collectionneur ou passionné du Second Empire, cette pièce est incontournable.

En revanche, pour les peintres amoureux des reproductions de motifs complexes, cette figurine ne vous est pas vraiment destinée !

Pour les impatients, la prochaine réalisation de Métal Modèle sur le thème des armées de Napoléon III, devrait nous ramener en 1855 en Crimée, mais je laisse bien entendu à Bruno Lebovitz, le soin de vous annoncer en temps et en heure sa sortie.

Ci-contre.
Le décor est minimaliste, tout comme le socle, le regard du spectateur devant se focaliser sur la figurine et non sur les « accessoires ».

Pour revenir au sujet qui nous intéresse, à savoir le colonel de grenadiers, j'ai choisi de représenter le personnage très simplement (ne jamais réaliser un décor qui ne s'imposerait pas comme une évidence et se suffirait à lui-même). Il trônait simplement sur un tout petit socle noir, de 3 x 4 cm, de notre talentueux ami l'Ebenusier.

Contrairement à certaines idées reçues, j'ai utilisé pour la réalisation de cette figurine un seul pinceau, très gros et très pointu (un n° 2 de chez Raphaël, série 8408 pour être précis) : pour ceux qui recherchent le fameux pinceau « à un poil », c'est raté ! Les teintes utilisées proviennent de la gamme Prince August/Model Color, rien de particulier qui n'ait déjà été évoqué dans notre revue favorite.

La seule originalité

La seule originalité réside dans la réalisation de la plaque du bonnet à poil. Plutôt que d'utiliser les encres ou tout autre produit de substitution, j'ai choisi plusieurs tons d'acrylique ; cela est moins clinquant que l'emploi d'un produit au rendu plus métallique, mais je souhaitais détourner l'attention du spectateur et recentrer davantage la perception du personnage vers le torse. Une partie métallique attire l'œil surtout si

ITALIE 1859



Peut-être me lirez-vous à nouveau à cette occasion car sans être un véritable spécialiste de cette période, la prise en main de trois figurines se rapportant à ce thème, m'a donné l'envie et l'occasion, d'approfondir une période militaire de notre histoire certes quelque peu éclipsée par l'épopée du Premier Empire, mais qui semble ces derniers temps retrouver un regain d'intérêt, du moins si l'on en croit la production récente en matière de figurines ou de livres.

ORDRE DE BATAILLE DE LA GARDE AU DÉBUT DE LA CAMPAGNE D'ITALIE (1859)

GÉNÉRAL DE DIVISION

Regnault de Saint-Jean d'Angély

Chef d'état major

Colonel Raoult

Commandant l'artillerie

Général de brigade De Sevelinge

1^{re} DIVISION

Général de division Mellinet

- 1^{re} brigade : général de brigade Cler
- Régiment des zouaves : colonel Guignard
- 1^{er} grenadiers : colonel Lenormand de Breteville
- 2^e brigade : général de brigade de Wimpfen
- 2^e grenadiers : colonel d'Alton
- 3^e grenadiers : colonel Metman

2^e DIVISION

Général de division Camou

- 1^{re} brigade : Général de brigade Manéque
- Bataillon de chasseurs : commandant Clinchant
- 1^{er} voltigeurs : colonel Mongin
- 2^e voltigeurs : colonel Douay
- 2^e brigade : général de brigade Decaen
- 3^e voltigeurs : colonel Dübbs
- 4^e voltigeurs : colonel Métaudon

DIVISION DE CAVALERIE

Général de division Morris

- 1^{re} brigade : général Marion
- 1^{er} cuirassiers : colonel Arnel
- 2^e cuirassiers : colonel de la Martinière
- 2^e brigade : général de Campérion
- Dragons : colonel Crespin
- Lanciers : colonel Litchlin
- 3^e brigade : général de Cassaignolles
- Chasseurs : colonel de Cauvigny
- Guides : colonel de Mirandol

Un maréchal de France ne se rend jamais !



Le maréchal Ney et ses soldats pendant la retraite de Russie (novembre 1812)

Durant la dramatique retraite de Moscou, le commandement de l'arrière-garde de l'armée française était confié au maréchal Ney. Demeuré en arrière, abandonné par Davout, il quitta Smolensk le 17 novembre avec 6 000 hommes et se dirigea vers Krasnoe.

Maurizio BERSELLI
(photos de l'auteur, traduit de l'italien
par C. LARIVE)



Ci-dessus et ci-contre, de gauche à droite et de haut en bas. Les différentes étapes de la sculpture puis de la peinture du grenadier en manteau. On remarquera au passage qu'il ne reste plus grand-chose du Légionnaire de départ, dont seules les formes générales, débarrassées de leur gravure, ont été conservées. Les nouveaux vêtements ont été confectionnés en mastic tandis que la peinture du personnage réclame un soin particulier, les vêtements devant avoir un aspect défraîchi propre à ce douloureux épisode et bien éloigné de la grande tenue!



L'après-midi du 18 novembre, il atteignit la petite ville et la trouva occupée par les Russes placés sous les ordres de Miloradovich. Napoléon, qui tenait désormais le maréchal pour perdu, déclara: « Il tentera l'impossible et périra dans une quel-

conque attaque désespérée; je donnerais 330 millions or pour le sauver ». Ce que fit Ney constitua l'entreprise la plus stupéfiante de toute la campagne. Ses formations avancées se heurtèrent aux batteries russes, trois corps ennemis l'encerment sur les côtés et par derrière; Miloradovich dépêcha un officier brandissant un drapeau blanc pour demander la reddition, en disant qu'il n'aurait jamais fait une telle proposition à un maréchal de sa renommée si la situation n'avait pas été aussi manifestement désespérée. Ney répondit: « Un maréchal de France ne se rend jamais! ». Des

coups de canon retentirent alors et plusieurs Français s'écroulèrent. Affirmant que la trêve était ainsi rompue, Ney retint l'officier russe prisonnier pour empêcher ce dernier de retourner auprès de Miloradovich et de l'informer des pitoyables conditions auxquelles ses hommes étaient réduits.

Le brave des braves

Miloradovich n'avait pas exagéré: le général Koutouзов, commandant l'armée russe, était en effet lui aussi en ces lieux avec environ 80 000 hommes et les positions de ses canons dominaient

Ci-dessous, à gauche et à droite. La saynète de départ (Pegaso, 54 mm) représentant les derniers instants du capitaine Danjou et de ses hommes à Camerone est devenue (à droite) au prix d'une substantielle transformation, une scène similaire mais lors de la Retraite de Russie.





la route. Ney essaya de percer le déploiement de forces des Russes avec 3000 soldats. Ils franchirent la première ligne ennemie et s'apprêtaient à avancer vers la seconde quand une salve de fusiliers et d'artilleurs les contraignit de s'arrêter. Ils s'abritèrent dans une dépression où ils reconstituèrent leurs rangs, étonnés que Koutouzov ne descendit pas des collines pour les attaquer directement. Le feldmarschal russe était convaincu que le tir des canons suffirait à provoquer la reddition des Français. À quatre heures de l'après-midi, la nuit tomba. Ney fit allumer des feux pour simuler la présence d'un campement et s'enfonça dans les ténèbres en fuyant l'encerclement ennemi. Après avoir traversé des rivières en passant sur les bancs de glace ou en s'immergeant jusqu'à la ceinture dans les eaux gelées, franchi des ravins et erré de bois en bois poursuivi par les cosaques de Platov, à cinq heures du matin le 21 novembre, près d'Orsa, Ney rallia l'armée française et se jeta dans les bras du prince Eugène. Sur les 6000 hommes qui avaient combattu à Krasnoe, seuls 800 avaient survécu. Quand Napoléon, qui se trouvait trente-deux kilomètres à l'ouest d'Orsa, apprit la nouvelle, il décerna à Ney le titre du « plus brave parmi les braves », un surnom que le maréchal continua de porter comme une médaille. L'aventure de Ney fut un modèle de force d'âme qui remonta le moral à toute l'armée française.

De Camerone à la Russie

Pour cette conversion, je me suis inspiré du célèbre tableau d'Yvon, qui représente le maréchal Ney tenant un fusil en main, au milieu de ses soldats dans un bois durant la retraite de Moscou. La saynète est une modification de « Légion étrangère, la bataille de Camerone 1863 » produite par Pegaso et magistralement sculptée par Stefano Cannone (cf. *Figurines* n° 21). L'idée d'utiliser ces pièces pour transposer l'image picturale en 54 mm m'est venue quand j'ai réalisé combien ces deux épisodes historiques étaient finalement semblables. Dans les deux cas, en effet, un groupe de soldats encerclés par des forces ennemies largement



supérieures en nombre refusent de se rendre. Les attitudes fières des figurines illustrant les légionnaires français de Camerone peuvent à mon avis parfaitement s'appliquer à la situation évoquée par le tableau d'Yvon. En partant, toujours, de cette image, je décidai de transformer l'officier de la légion étrangère, personnage central de la saynète, en maréchal Ney; le soldat debout qui charge un fusil, en un grenadier de la Garde impériale; celui blessé par terre, en un grenadier à schako; celui à genou, en un lancier polonais; et, enfin, celui se tenant debout, en un fusilier de ligne. J'ai fraisé à la perceuse électrique les corps des pièces Pegaso pour les réduire quasiment à l'état de mannequins, mais en gardant intactes certaines parties utilisables, comme les épaulettes et le haut des pantalons. Toutes les coiffures, les havresacs, les fusils, les gibernes et les épées sort des pièces Métal Modèles. Les autres éléments des uniformes des soldats napoléoniens ont été façonnés, com-

Ci-dessus et ci-contre. Ou comment un capitaine de la Légion étrangère devient un maréchal d'Empire! Ici encore, comme on peut le voir, seul le « squelette » de chaque personnage a été conservé, tout le reste étant le fruit d'une importante transformation s'apparentant parfois à de la création pure. Le tout était de trouver la bonne base de départ... mais aussi de savoir sculpter!

me on peut le voir sur les photos, avec du Magic Sculpt. J'ai disposé les cinq figurines très près les unes des autres de manière à exprimer la cohésion des soldats français lors de ce dramatique épisode historique.

La mise en couleurs

Contrairement à beaucoup, je ne sous-couche pas mes figurines avec le gris en aérosol de Tamiya; je passe au pinceau





une ou deux couches de gris ciel acrylique de la marque Prince August/Modelcolor, ce qui me permet d'étudier les plis de la pièce et de déceler d'éventuels défauts. La couleur du manteau de Ney est un mélange de vert olive (967), vert panzer (895) et terre mate (983), éclairci ensuite avec de l'ivoire (918). Le marron du fusilier de ligne est un mélange de marron clair (929), jaune désert (977) et terre mate (983). Le bleu de la Garde impériale a été obtenu avec du noir (950), du bleu de Prusse (965) et du marron Navy (985), tandis que le gris du grenadier résulte de la combinaison de gris ciel, noir, vert olive et marron Navy. Pour éclaircir les couleurs des uniformes des soldats, j'ai choisi d'employer surtout des teintes froides, en préférant par exemple le gris bleu clair (907) à la chair (815). Le manteau-capote du lancier polonais a pour couleur dominante l'agate (986), éclairci ensui-

te avec du blanc et foncé avec du noir et de l'uni-forme anglais (921).

Chacune des cinq figurines une fois entièrement peinte, je les ai salées avec les mêmes coloris, mais plus dilués, que ceux adoptés pour réaliser le sol. Pour la mise en couleurs des visages, adaptés au cadre hivernal, je me suis efforcé de les éclaircir plus que d'habitude en arrivant jusqu'au blanc, puis j'ai rougi quelques nez avec du rouge foncé (946) dilué. Le visage du grenadier blessé a une base différente des autres : j'ai en effet remplacé le marron clair usuel par du marron sable (876), en obtenant ainsi un coloris plus éteint. J'ai ajouté de petites touches de blancs sur les barbes et les moustaches pour simuler le souffle gelé des soldats que l'on distingue aussi nettement sur le tableau. Les parties métalliques des fusils ont été polies, puis traitées avec du vernis brillant.

Le décor

J'ai choisi un socle assez petit (10 x 10 cm). J'ai réalisé le sol de la saynète avec du Magic Sculpt, peint en optant pour un marron foncé éclairci au brossage à sec avec du carme. La neige est un mélange 50/50 de bicarbonate de soude et de microbilles servant de matériau de remplissage pour les résines. Pour la fixer sur le sol, j'ai appliqué à la brosse plate une couche de colle vinylique, en laissant ensuite tomber dessus la poudre blanche à environ 10 cm de distance. J'ai déposé une couche d'à peu près deux millimètres de neige de façon à recouvrir entièrement le fond marron. Avec du vernis brillant dilué, j'ai simulé l'effet mouillé des empreintes laissées par les soldats. Les arbres et les buissons derrière les figurines ont été confectionnés avec des plantes et des fleurs séchées, sur lesquelles j'ai collé la neige. □

*Civiltés et à droite.
Le grenadier blessé a finalement été peu transformé par rapport à d'autres personnages puisque seul le manteau a été ajouté, ainsi que le chapeau lui entourant la tête et les morceaux de tissu entourant ses pieds : autant de symboles de la terrible retraite de Russie.*



Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

MONDIAL DE LA MINIATURE 2002

Le concours organisé à l'occasion du Mondial de la Miniature n'a été, pour sa sixième édition, que l'ombre de lui-même. La participation a en effet été incroyablement faible pour une manifestation au passé si prestigieux puisque moins de 150 pièces se sont retrouvées dans les vitrines... Voici malgré tout quelques-unes des réalisations les plus notables de ce week-end.



1. « Porte-drapeau arabe », de Svetlana Goukova, Andrei Arseniev et les extraordinaires réalisations sorties de ses ateliers ont à eux seuls assuré le spectacle, remportant neuf des onze médailles d'or du concours... Médaille d'or et Grand prix figurines. (Russian Vityaz, 54 mm)

2. « Chef samourai », de Nikolai Kaffiriev. Médaille d'or. (Russian Vityaz, 54 mm)

3. « Pathfinders de la 101st Airborne », de Christophe Camilotte. L'une des très rares « vraies » créations de ce Mondial et un superbe travail de sculpture, avec à la clé... une médaille de bronze. Visiblement, le jury était à l'image de la participation au concours : bien faible... (Création, 54 mm)

4. « Frédéric III », du tandem J.-C. Daubenton (sculpt.) et G. Bibeyran (peinture). Médaille d'or. (Création, 90 mm)

5. « Chef celtique », de Michel Loisy. Médaille d'argent. (Andrea, 54 mm)

6. « Konrad von Margax », de Stéphane Margarita. Médaille d'or. (Pegaso, 54 mm)

7. « Char de guerre égyptien », de Tatiana Gabtchenko. Peut-être la plus belle pièce du concours, alliant admirablement superbe sculpture et peinture « fouillée ». Médaille d'or. (Russian Vityaz, 54 mm)



Ci-contre, à droite. « Chevalier », d'Elena Romanov. La même qualité, mais dans une dimension supérieure. La peinture du caparaçon du cheval est un modèle du genre, pas un millimètre qui ne soit orné d'un motif, souvent complexe. Médaille d'or, bien sûr ! (Russian Vityaz, 90 mm)

